

## ANNEXE

# J É S U S

## le nazôréen de Nazareth



*Cette étude conçue à l'origine comme un petit livre vient servir d'annexe au projet « Incertain Jésus ». Elle se compose de l'étude elle-même, précédée d'explications de contexte et suivie des commentaires et d'hypothèses tirée des résultats.*

## **Introduction**

Les lecteurs de la Bible, qu'ils soient croyants ou pas, ne sont pas toujours conscients que l'ouvrage qu'ils ont en main est une traduction effectuée à partir d'un texte grec.

Parmi les nombreuses versions qui sont à leur disposition, les plus connues sont la Bible de Jérusalem, privilégiée dans les milieux catholiques, la Bible Ségond, préférée par les protestants, et la Traduction Œcuménique de la Bible à vocation interconfessionnelle. Mais on trouve aussi la Bible Scofield des évangéliques, la Traduction du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah, et de nombreuses autres versions, généralement désignées par le nom de leur traducteur : la Bible Darby, Osty, Martin, Chouraqui, Semeur et bien d'autres encore.

Chacune de ces versions résulte d'un choix de traduction opéré à partir d'un texte grec de référence qui fait consensus. Certaines traductions ont pris le parti d'adopter une approche littéraire afin d'être plus proches du lecteur ou plus didactiques, d'autres ont préféré demeurer plus littérales avec le souci de se tenir au plus près du texte grec d'origine. Le lecteur qui cherche la précision pourra aussi utiliser l'édition du Nouveau Testament Interlinéaire dans lequel le texte grec brut est présenté sur une ligne et sa traduction littérale sur la ligne suivante, complété d'une ou plusieurs des traductions les plus courantes.

Certaines Bibles ont adopté des choix éditoriaux délibérés : dans le domaine qui va nous intéresser, la Bible Ségond a pris le parti d'employer uniformément l'expression « Jésus de Nazareth », quel que soit le terme grec attesté dans les versets en question. D'autres préfèrent rester proches du texte grec, à l'exemple de la Bible de Jérusalem, qui selon le cas, traduit « Jésus de Nazareth » ou « Jésus le nazôréen » afin de s'adapter au texte d'origine. Dans une autre intention, la Bible Chouraqui a voulu rechercher des terminologies qui se rapprochent des tournures de l'hébreu ou de l'araméen qu'elle suppose être à l'origine des termes initiaux, même au prix de la lisibilité du texte.

L'objet de l'étude qui suit est de faire le point sur le mot Nazareth employé en tant que localité, et sur les qualificatifs appliqués à Jésus qui en seraient dérivés, en se fondant sur le texte grec de référence et sur les différents témoins<sup>1</sup> anciens de ces versets.

---

<sup>1</sup> La liste de ces témoins et des codes qui leur correspondent est donnée en annexe.

L'expression « Jésus de Nazareth » est celle qui est la plus couramment employée dès lors que l'on cherche à établir un récit narratif des aventures terrestres de Jésus-Christ.

Selon le prologue de l'évangile de Jean, *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* (Jn 1,14). C'est durant ce laps de temps terrestre que l'on peut parler de l'homme « Jésus de Nazareth », personnage à vocation historique, même si d'un point de vue théologique, le Verbe ou le Fils est réputé engendré depuis le commencement, et si après sa vie terrestre, le Christ ressuscité est assis au Ciel à la droite du Père, ainsi que le dit le Credo.

Cette expression familière désigne donc le « Jésus historique », c'est-à-dire Jésus-Christ restreint à sa période terrestre et humaine.

Dans cette perspective, que peut nous apprendre l'examen des occurrences liées à cette expression ? Il est facile de dresser la liste exhaustive des trente versets qui contiennent, soit le mot Nazareth, soit un terme associé destiné à qualifier Jésus. On constatera à cette occasion que plusieurs expressions entrent en concurrence, qu'il soit question du toponyme lui-même ou du qualificatif.

Dans un premier temps, on examinera les douze occurrences (oui, seulement douze dans l'ensemble du Nouveau Testament) où il est question de Nazareth<sup>2</sup>. Puis on considèrera les qualificatifs appliqués à Jésus : nazaréen, nazarénien ou nazôréen. Enfin, une troisième partie sera consacrée au verset qui forme la clé de voûte du système, tiré des récits de l'enfance de l'évangile selon Matthieu.

---

<sup>2</sup> La localité de Nazareth est inconnue de l'Ancien Testament

Pour bien situer le contexte de l'étude qui va être présentée, il convient d'évoquer au préalable les caractéristiques des principales théories en vigueur à propos de la formation des évangiles, puis de donner quelques éléments de compréhension à propos des sources brutes dont il sera fait état, et enfin d'indiquer la méthodologie employée pour conduire l'étude.

Enfin, après avoir constaté que l'expression « Jésus de Nazareth » n'est pas solidement attestée par le Nouveau Testament, un développement sera proposé avec des hypothèses plus personnelles concernant l'histoire du personnage qui est à l'origine du roman évangélique, et le retraitement qui a été appliqué aux sources pour dégager le Jésus-Christ théologique de sa gangue historique.

\*

\* \*

## La constitution du texte évangélique

Nous avons tellement l'habitude d'évoquer les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean que nous ne sommes pas conscients que l'Église utilise au quotidien un cinquième évangile qui résulte du cumul des quatre précédents, et dont personne n'est l'auteur sinon elle-même<sup>3</sup>. Les contradictions qui résultent de cette méthode additive sont effacées par la Tradition, c'est-à-dire par l'autorité de l'Église ou l'imagination des auteurs<sup>4</sup>. On s'éloigne donc des textes.

Le discours officiel qui n'a pas varié depuis Irénée (vers 180) nous présente *un évangile selon* quatre auteurs inspirés par l'Esprit saint. Ainsi, pendant des siècles, sous le poids de l'autorité de l'Église, la question de l'histoire de la constitution du corpus chrétien ne s'est tout simplement pas posée. Dans ce discours traditionnel, l'évangile selon Matthieu est réputé être le premier écrit. Marc, le secrétaire de Pierre, en aurait fait un abrégé. La version de Luc, le compagnon de Paul, vient ensuite et l'apôtre Jean fils de Zébédée ferme la marche. L'ordre de présentation n'a pas toujours été celui-là : des versions anciennes présentent les évangiles dans l'ordre *occidental*, dans lequel viennent en premier Matthieu et Jean, les deux apôtres, puis Luc et Marc.

Les trois premiers évangiles sont appelés *synoptiques* parce qu'ils présentent des plans assez similaires pour permettre une lecture en

---

<sup>3</sup> Bart Ehrman s'élève contre cette conception qui fait apparaître un document nouveau qui gomme les originalités de chaque auteur et fait apparaître les différences internes alors que chaque évangile lu seul a sa cohérence. Bart Ehrman — La construction de Jésus.

<sup>4</sup> En 1650, le révérend James Ussher publie une chronique générale du monde dans laquelle il date chaque événement. Il s'attache à résoudre les différentes contradictions. Dans le cas de la naissance de Jésus par exemple, il écrit que la Sainte Famille retourne à Nazareth, pour être cohérent avec le texte de Luc, puis quelle doit fuir en Égypte, pour être cohérent avec le texte de Matthieu. Cette initiative est une pure invention de sa part et donne un récit qui ne correspond à aucun des deux textes.

parallèle. Il est alors tentant de rechercher dans cet ensemble cohérent si l'un des trois textes présente une vocation de leader.

Au début du XIXe, de nombreux travaux ont été conduits par les chercheurs issus principalement du monde protestant. Tout d'abord, Karl Lachmann a contredit la thèse officielle de l'Église en mettant en évidence l'antériorité de l'évangile de Marc. Puis Christian Hermann Weisse a établi la théorie des « deux sources ». Cette théorie postule que pour ce qui concerne les évangiles synoptiques, l'évangile de Marc a servi de source narrative aux deux autres évangiles, lesquels se sont également appuyés sur un recueil de paroles attribuées à Jésus, communes aux évangélistes Matthieu et Luc, mais qui sont restées ignorées de Marc. Cette source de paroles est usuellement désignée sous le terme de « Q » lettre initiale du mot allemand *Quelle* qui signifie source. Cette théorie sert aujourd'hui de cadre général et elle est enseignée dans les facultés de théologie.

Sans être remise fondamentalement en cause, elle s'est retrouvée progressivement dépassée par un certain nombre de travaux conduits dans la seconde moitié du XXe siècle, qui se sont appliqués à dégager différentes strates de la rédaction des textes. Ces travaux se sont surtout attachés à analyser de plus en plus finement le vocabulaire employé et les tournures utilisées par les différents auteurs. Ils ont abouti à élargir la théorie des deux sources pour en faire une théorie des « documents multiples » qui comprennent des sources et des documents intermédiaires. De nos jours, les chercheurs distinguent trois sources principales : une version primitive de Marc, la source Q des paroles de Jésus et un récit de la Passion. Viennent ensuite des textes complémentaires tels que la tradition lucanienne propre, assez volumineuse pour qu'on ait pu évoquer une « source L » et une tradition mathéo-marcienne plus restreinte, formée d'un ensemble de versets communs à Matthieu et Marc, mais inconnus de Luc.

Il est aussi envisagé que d'autres documents du christianisme primitif qui ne figurent pas dans le Nouveau Testament étaient connus

et ont inspiré les rédacteurs, par exemple la Didachè qui circulait dans le milieu judéo-chrétien et se présente comme un manuel de primochristianisme. Enfin, il est désormais admis que de nombreux remaniements ont donné lieu à des documents intermédiaires, et que des révisions ont été opérées, même tardivement, pour harmoniser ou compléter les textes précédents.

On peut décrire les caractéristiques des documents principaux :

Le **Proto-Marc** : tous les spécialistes ont noté que l'évangile selon Marc semble avoir connu une histoire complexe. Les témoins du IV<sup>e</sup> siècle par exemple ne connaissent pas la « finale longue » qui comporte les récits qui suivent la résurrection. De même, il a été noté que ce texte attribué à Marc comporte de nombreuses tournures lucaniennes et que le document d'origine a manifestement fait l'objet d'une révision harmonisante ultérieure. Enfin, le proto-Marc présente la caractéristique intéressante de s'arrêter après le dernier repas et donc d'ignorer les épisodes de l'arrestation, du procès, de la crucifixion et de la résurrection de Jésus. Cet évangile est également celui qui comporte le plus de variantes textuelles, ce qui pourrait constituer un indice d'ancienneté. Ces conclusions ne proviennent pas des milieux critiques et des mythologues, ce sont celles des chercheurs de l'École biblique de Jérusalem, des pères dominicains placés sous l'autorité du Vatican.

La **source Q** : les deux cent trente versets communs à Matthieu et à Luc, mais ignorés de Marc (et de Jean) présentent une certaine homogénéité de style. Ils rapportent essentiellement des paroles et dans les rares cas où ils citent des événements, ceux-ci ne sont pas circonstanciés. Tout comme le proto-Marc, ils ignorent les épisodes de la Passion et de la résurrection. On y trouve peu de miracles, ce qui fait dire à un auteur catholique tel que Pierre Nautin que cette source pourrait être plus primitive que le proto-Marc. L'hypothèse de l'existence d'un tel document avait déjà été postulée en raison des agrapha (paroles isolées citées par les Pères de l'Église) ; elle a été

confortée par la découverte de l'évangile de Thomas, un apocryphe constitué lui aussi de cent quatorze « dits » de Jésus. Il apparaît ainsi que les recueils de paroles ont bien constitué un « genre » à l'époque du christianisme primitif.

Le **document Passion** : quand on lit les évangiles à partir d'une synopse (la présentation des évangiles en parallèle, péricope par péricope), il est visible qu'après le dernier repas, l'évangile de Luc se détache brusquement du récit marcier. Son récit se fait plus vague alors qu'au même moment, Matthieu et Marc se rapprochent fortement. Ce point est également un marqueur de la fin du Proto-Marc. Il est admis par les spécialistes, notamment Raymond E. Brown, éminent théologien qui a été membre de la Commission biblique pontificale, que nous sommes en présence d'un récit matthéo-marcien. Il faut toutefois nuancer : s'il est matthéo-marcien par son utilisation commune aux deux textes, il ne l'est pas dans sa conception puisque le Proto-Marc ne connaissait pas ces récits. S'ils les avaient connus, on les aurait retrouvés dans l'évangile de Luc. C'est pourquoi il faut parler d'un document d'origine matthéenne réinjectée dans Marc.

Ce qui caractérise ces trois sources principales, c'est qu'elles présentent le personnage de Jésus sous des aspects sensiblement différents. L'étude qui suit mettra en évidence la présence ou l'absence des termes Nazareth, nazaréen ou nazôréen dans ces documents d'origine afin de déterminer quel est le document qui serait à la source de l'expression Jésus de Nazareth ou dans lequel elle est la plus naturellement représentée.

## Les différents témoins

Les traductions dont il a été question précédemment n'ont pas pu être réalisées à partir des originaux car nous ne disposons d'aucun original des vingt-sept livres qui constituent le Nouveau Testament. Les plus anciens documents disponibles pour les historiens et les chercheurs sont des copies. Ils se présentent à nous sous des formes qu'il est important de situer dans le temps. On distingue les papyrus, puis de grands documents écrits en lettres majuscules, et enfin des minuscules. Symétriquement, on peut considérer les plus anciennes Bibles, les plus anciens évangiles et les plus anciens fragments.

Les premières Bibles complètes sont des manuscrits du type codex, constitués de pages écrites recto verso et assemblées à la manière d'un livre, à la différence des rouleaux traditionnels. Le texte est rédigé en lettres onciales (majuscules) et en écriture continue, sans espace ni ponctuation. Ces ouvrages volumineux contiennent le texte grec de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ils sont constitués de plusieurs centaines de feuilles de vélin assemblées, et au vu de leur coût et de leur sophistication, ils ne peuvent avoir été commandés que par les plus hautes autorités. Les deux plus anciens sont le codex Sinaïticus et le codex Vaticanus, généralement datés de la période 350-360. Le codex Éphrem serait de la fin du même siècle, suivi de près par le codex Alexandrinus. Le codex Bezae date de la première moitié du Ve siècle. Ce sont les plus anciens témoins disponibles du Nouveau Testament. Certains contiennent des textes supplémentaires qui n'avaient pourtant pas été reconnus comme canoniques.

Le plus ancien évangile connu, archéologiquement parlant, est celui de Jean, au travers du papyrus Bodmer II P66 qui date de l'an 200 environ. Il est suivi de près par le papyrus P75, vers 230, qui contient lui aussi l'évangile de Jean ainsi que celui de Luc. Vient ensuite un document très partiel et mutilé (il n'en reste qu'une

trentaine de pages), le papyrus P45 qui contient les quatre évangiles et les Actes des apôtres. On estime qu'il date des années 250. De cette manière, il est possible d'identifier le premier témoin disponible de chaque verset du Nouveau Testament.

Enfin, nous disposons d'un certain nombre de fragments isolés qui se présentent à nous sous forme de papyrus, et ne contiennent que des bribes de textes. Le plus célèbre et peut-être le plus ancien d'entre eux est le papyrus Ryland P52 qui contient un passage de l'évangile selon Jean. Sa datation fait l'objet d'une bataille acharnée entre ceux qui veulent en faire une copie première et ceux qui l'estiment plus tardif car il ressemble beaucoup à P66. Le consensus actuel le situe vers 145, plus ou moins 20 ans.

On trouve plus près de nous d'autres onciaux des Ve, VIe ou VIIe siècles, dont l'intérêt réside dans les caractéristiques du document recopié, repérables par l'analyse textuelle qui suggère un archétype parfois plus ancien que les onciaux du IVe siècle.

À partir de la période carolingienne, le style change et s'ouvre l'ère des minuscules. Mais parfois, ces documents plus modernes semblent recopier des textes très anciens, notamment les minuscules qui appartiennent à la famille 13.

Ces différents témoins nous conduisent à la question de leur filiation : est-il possible de remonter un document à un archétype, et symétriquement, peut-on identifier les documents qui dépendent d'un archétype donné ? De quelles sources dépend le papyrus P45, quel texte recopie le codex Khorideti ou le codex de Bèze ? Toutes ces questions sont suivies par des chercheurs très spécialisés qui ne peuvent que constater l'importance des discontinuités et le nombre étonnant des variantes textuelles.

Tous ces documents antiques (papyrus, onciaux, minuscules, lectionnaires ou harmonies) s'échelonnent du IIe au XIIIe siècle et constituent pour les chercheurs des sources premières. Les plus

fameux de ces témoins sont désormais numérisés et mis en ligne, ce qui permet aux chercheurs de retrouver directement dans le Sinaiticus ou dans le Vaticanus les versets qui les intéressent afin de les comparer.

Il n'est pas douteux que dans un proche avenir, le recensement systématique et les comparaisons de toutes ces archives susciteront de nouveaux progrès dans la recherche.

## La méthodologie employée

Pour réaliser une étude thématique, nous disposons de trois niveaux de lecture : le texte donné par une Bible usuelle, celui du Nouveau Testament grec, et en amont, les différents témoins anciens utilisés.

Les versets qui ont donné lieu à l'expression « Jésus de Nazareth » dans la Bible Ségond peuvent ainsi être comparés à leur référent grec, dans la version Nestle-Alan 28 du Novum Testamentum Graece 2012.

Cette version de référence distingue deux terminologies reprises dans la codification Strong qui s'appuie sur la phonétique : le terme de *nazaréen* et celui de *nazôrien*. Cette précision reste insuffisante, car elle ne met pas en évidence les différentes orthographes du toponyme Nazareth ni celles qui s'appuient sur la quatrième lettre grecque du terme utilisé pour qualifier Jésus.

Ainsi, dans l'étude qui suit, chaque verset est présenté dans sa version française, puis illustré par les différents onciaux qui mettent en évidence les variantes orthographiques et parfois textuelles.

Ce niveau de détail n'est pas suffisant. Il convient de comparer les versets avec leurs parallèles (s'ils en ont un) dans les autres évangiles. Ces comparaisons mettent alors en évidence l'appartenance de la péricope, du verset ou du terme utilisé à l'un des textes de base évoqués ci-dessus. Les anomalies constatées permettent alors d'esquisser une explication sur l'ordre de rédaction des évangiles ou sur l'existence d'une harmonisation ultérieure.

Enfin, pour être complet, les versets parallèles font également l'objet d'une revue de détail dans les différents onciaux.

Ce travail approfondi permet alors d'offrir un panorama quasi exhaustif sur les attestations et les difficultés qu'elles présentent.

## Première partie

### Nazareth et ses dérivés en tant que toponyme

Le système de notation dit « Strong » attribue le code 3478 au mot Nazareth. Ce code concerne en tout douze versets dans lesquels le terme se présente sous trois<sup>5</sup> formes : *ναζαρα*, *ναζαρετ*, *ναζαρεθ*.

Elles seront reprises de même : Nazara, Nazaret et Nazareth.

La répartition de ces variantes textuelles principales n'est pas signifiante en soi, car ainsi qu'on va le voir, elle est très disparate d'un verset à l'autre et d'un témoin à l'autre.

Plus significatifs sont les épisodes dans lesquels le mot apparaît et c'est selon ces différents groupes que la répartition des versets sera examinée. Elle fait l'objet d'une cartographie qui figure en fin d'étude.

### Groupe A : les épisodes de l'enfance selon Luc

Le récit que nous présente Lc<sup>6</sup> est sans ambiguïté : Joseph et Marie habitent déjà Nazareth et doivent se rendre à Bethléem en raison d'un recensement. Marie accouche donc à Bethléem au cours d'un déplacement de circonstance. On prend le temps de circoncire l'enfant, de le présenter au Temple, de procéder aux diverses opérations de purification, puis la famille retourne chez elle à

---

<sup>5</sup> Il s'agit des formes retenues par le texte grec, car on trouve parfois *nazared* et *nazarath*

<sup>6</sup> Les quatre évangiles seront désignés par Mt, Mc, Lc et Jn pour bien différencier les textes des rédacteurs qui leur ont été attribués par la tradition.

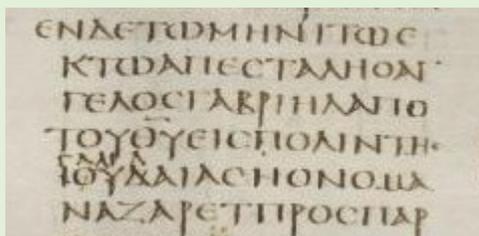
Nazareth. Plus tard, à l'âge de douze ans, Jésus se déplace à Jérusalem avec ses parents puis la famille retourne à Nazareth.

Dans ce récit purement lucanien, on pourrait s'attendre à ce que le terme Nazareth soit orthographié sans ambiguïté. On trouve pourtant de nombreuses variantes dans ce tableau composé de quatre versets.

**Lc 1,26** : *le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth*

Témoins :  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\tau$  : 01 03 032  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\theta$  : 02

Sinaiticus<sup>7</sup>

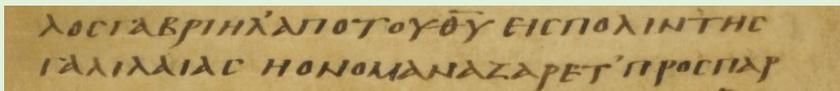


Vaticanus



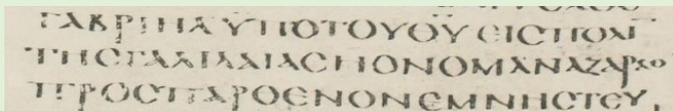
<sup>7</sup> Le texte initial évoque une ville *de Judée* et fait l'objet d'une correction par surcharge

Washingtonianus

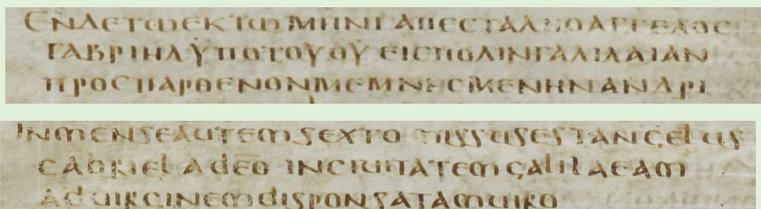


Dans ces trois onciaux, Nazare**t** se présente avec un *tau* final.

Alexandrinus : nazare**th**



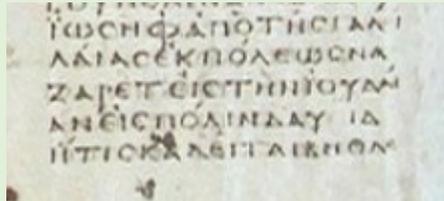
Codex Bezae : une « ville de Galilée » *non désignée*, que ce soit dans le texte grec ou dans le texte latin



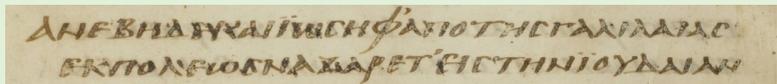
**Lc 2,4** : *Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée...*

Témoins : ναζαρε**τ** : 03 032 ναζαρε**θ** : 01 04 05 ναζα**ρ**α**θ** : 02

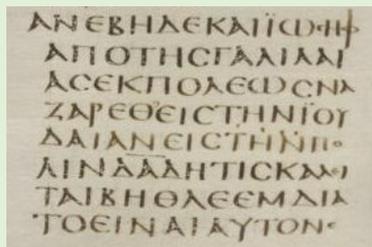
Vaticanus



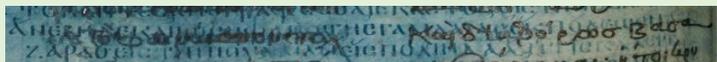
Washingtonianus



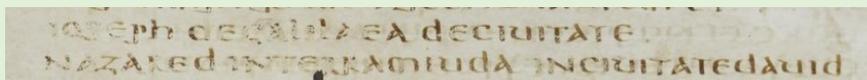
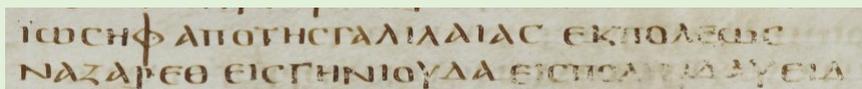
Sinaiticus



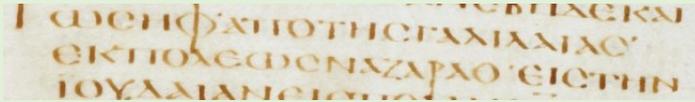
Éphrem



Codex de Bezae



Alexandrinus : nazarath

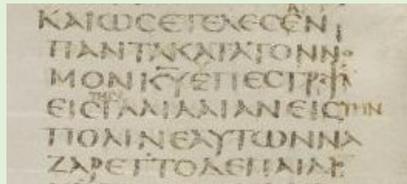


En l’espace que quelques versets, le codex Sinaïticus est passé de Nazaret à Nazareth, le codex de Bèze qui ne citait pas la localité de Galilée connaît désormais Nazareth en grec, mais l’écrit Nazared en latin, et l’Alexandrinus pourtant tardif produit un étonnant Nazarath.

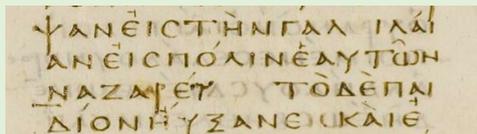
Dans ce verset, le texte grec de référence ne fait pas unanimité. Si la leçon ναζαρεθ est retenue par NA28, d’autres lui préfèrent Ναζαρέτ. Il peut paraître étrange qu’il soit difficile de réunir un consensus sur un texte de base, mais on ne peut empêcher les uns de vouloir privilégier certains témoins réputés plus solides et d’autres de tenir compte selon le cas de la diversité ou de la majorité des attestations.

**Lc 2,39** : *lorsqu’ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth*

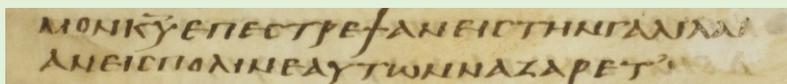
Sinaïticus : nazaret



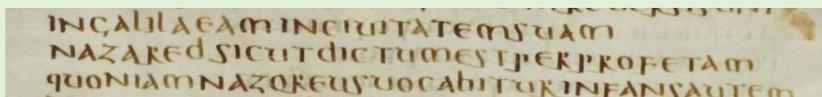
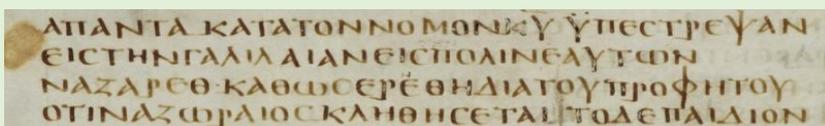
Vaticanus : nazareth gratté et maladroitement corrigé



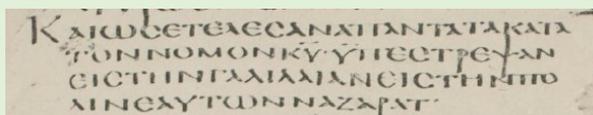
Washingtonianus : nazaret



Codex Bezae : nazareth en grec et nazared en latin, avec une fraude : l'insertion de Mt 2,23b sous la forme nazôraïos/nazoreus



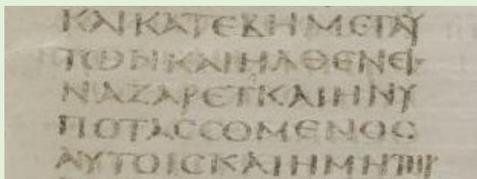
Alexandrinus : nazarat



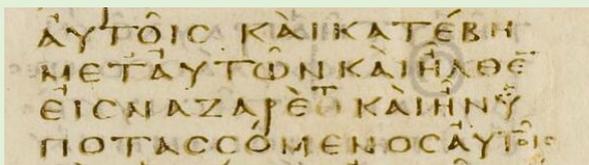
On peut noter dans le cas de ce verset la grande diversité des attestations d'un témoin à l'autre.

**Lc 2,51** : *et il descendit avec eux pour aller à Nazareth (...)*

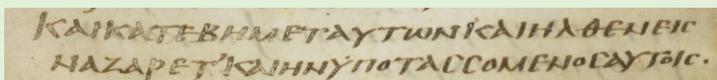
Sinaïticus : nazaret



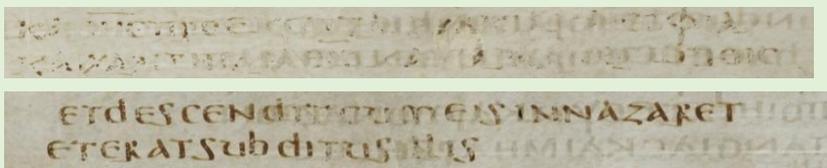
Vaticanus : nazareth gratté et surchargé en nazaret



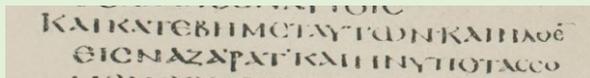
Washingtonianus : nazaret



Codex Bezae : και κατέβη μετ' αὐτῶν [...] εἰς Να[ζα]ρέθ



Alexandrinus : nazarat



À l'examen de ces quatre versets propres à Lc, on ne peut qu'être frappé par les hésitations dans l'orthographe, d'un verset à l'autre et d'un témoin à l'autre, qui ne semblent correspondre à aucune logique identifiable.

Il faut constater la présence sur les supports de surcharges et de grattages, et aussi dans le codex Bezae une fraude maladroite qui n'a aucun sens : Mt 2,23 donnait pour explication que Joseph avait choisi de s'installer dans la ville de Nazareth en réponse à une prophétie. Mais chez Lc, Joseph et Marie habitent déjà Nazareth, ce qui fait que le rajout de la référence à la prophétie de Mt est sans objet.

Les attestations répétées dans le codex Alexandrinus des termes en alpha, *nazarat* et *nazarath*, nous renvoient à la question du contenu des originaux qui ont été recopiés, et ont manifestement disparu. Ce codex est daté du Ve siècle et donc postérieur au Sinaïticus et au Vaticanus. C'est un ouvrage considérable, réalisé par la copie de 773 feuillets en vélin. En raison du coût et du temps nécessaire, il n'a pu être commandé que par une très haute autorité. On peut alors s'interroger sur la signification de la recopie et donc du maintien volontaire dans un tel ouvrage des termes primitifs de *nazarath* et *nazarat*, à une époque où la tradition est censée être stabilisée depuis longtemps. L'original devait être bien prestigieux lui aussi.

## Groupe B : les épisodes de l'enfance selon Matthieu

Ce « groupe » est présenté pour la forme, par symétrie avec celui qui porte les épisodes de l'enfance selon Lc. Il ne présente qu'un seul verset, car le récit de Mt est totalement différent de celui de Lc. Selon Mt, le couple habite déjà à Bethléem et Jésus naît vraisemblablement à la maison. Mais la famille doit s'enfuir dans l'urgence pour échapper aux sbires d'Hérode qui veulent tuer tous les enfants en bas âge.

En revenant d'Égypte pour satisfaire une prophétie, et averti par un ange, Joseph choisit<sup>8</sup> alors de s'établir en Galilée dans une ville appelée Nazareth. L'explication de ce choix fait l'objet de la fin du verset qui sera étudiée dans la deuxième partie.

**Mt 2,23a** : *et étant venu, il habita dans une ville appelée Nazaret...*

Attestations<sup>9</sup> : p70 *ναζαρα* ; 04 *ναζαρεθ* ; 01 03 05 032 *ναζαρετ*

Les illustrations figurent dans la deuxième partie. On ne peut que s'étonner de la diversité des attestations dans un unique verset qui n'a pas de parallèle, et surtout noter le *nazara* du papyrus P70.

---

<sup>8</sup> Joseph veut éviter de retourner en Judée où règne Archélaüs, un fils d'Hérode. Il préfère s'établir en Galilée où règne pourtant un autre fils d'Hérode, Antipas.

<sup>9</sup> Pour ce verset, l'Alexandrinus A02 est lacunaire.

## Groupe C : les deux occurrences en nazara

Après les épisodes du baptême et du désert, Jean ayant été livré, Jésus retourne en Galilée. Le contexte de la péripécie est donc synoptique et relativement cohérent : Mt 4,12 ; Mc 1,14 et Lc 4,14 :

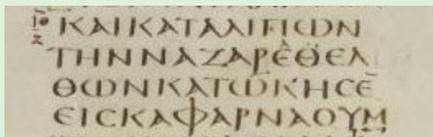
Mt 4,12 : *Or ayant entendu que Jean avait été livré, il se retira en Galilée*

Mc 1,14 : *Et après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée*

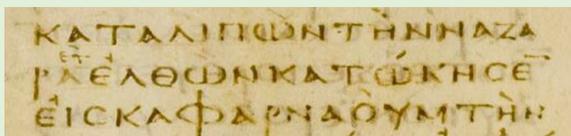
Lc 4,14 : *Et Jésus retourna en Galilée sous la puissance de l'Esprit.*

**Mt 4,13** : *Et quittant Nazara, il vint s'établir à Capharnaïm, au bord de la mer...*

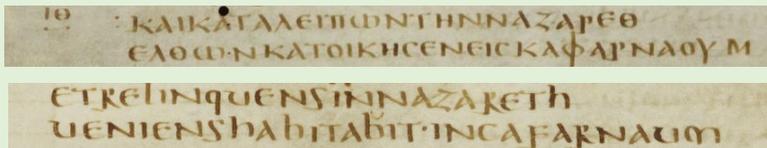
Sinaïticus : Nazare<sup>th</sup> avec une surcharge disant qu'il faut lire *nazara*



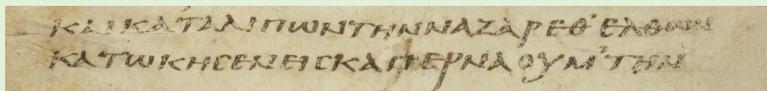
Vaticanus : situation inverse avec pour texte nazara surchargé **ετ**



Codex Bezae : Nazareth en grec et en latin



Washingtonianus : nazareth

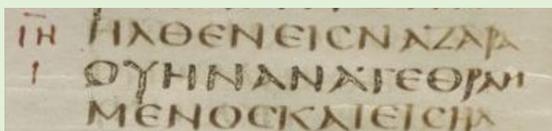


Comme dans le cas de Mt 2,23, l’Alexandrinus est lacunaire, ce qui est dommage puisque c’est ce codex qui emploie le plus volontiers la terminologie en alpha, *nazarat* ou *nazarath*.

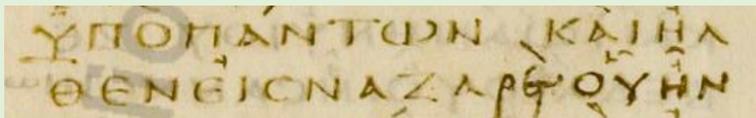
Ce verset pose une vraie difficulté, indépendamment de la question des corrections et des surcharges : comment peut-on expliquer chez Mt la présence du terme *nazara* à quelques versets de distance de celui dans lequel il nous explique que Joseph s’installe à *Nazaret* ? Lequel des deux versets est le plus primitif ?

**Lc 4,16** : *Et il vint à Nazara où il avait été élevé*

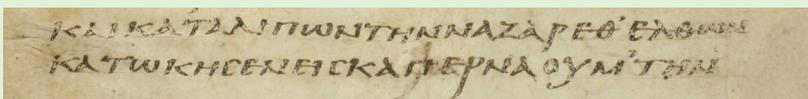
Sinaïticus



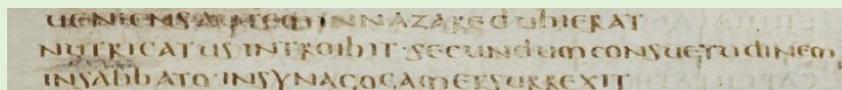
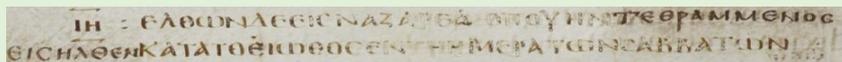
Vaticanus : le A a été gratté et surchargé d'une tentative de **ετ**



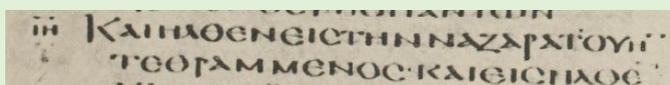
Washingtonianus : un classique « Nazareth »



Codex Bezae : nazare**d** en grec et en latin



Alexandrinus : nazara**t**



En parallèle, Mt 13,54 et Mc 6,1 disent que Jésus retourne « dans sa patrie » mais sans la nommer. On ne peut s'en étonner dans le cas de Mc qui ne connaît pas Nazareth, mais c'est anormal dans celui de Mt vu qu'il l'appelait *Nazareth* en Mt 2,23 et *Nazara* en Mt 4,13. C'est à rapprocher avec le fait que le plus ancien témoin de Mt 2,23, le papyrus P70 donne *Nazara* pour nom de la ville dans laquelle Joseph vint s'établir.

Dans un verset comparable, Jn 2,12 ajoute sans plus de précision : *Après cela il descendit à Capharnaüm, lui et sa mère, et ses frères et ses disciples*. On peut considérer que la péricope du retour de Jésus en Galilée est synoptique, mais que *Nazara* est un ajout et que cette terminologie est primitive.

### **Conclusion sur Nazara**

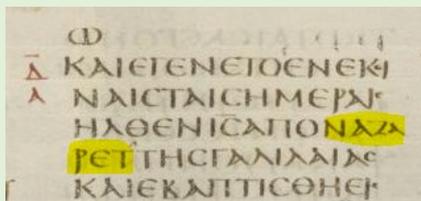
Dans ces deux versets, les témoins et les versets parallèles révèlent des incohérences. L'attestation de Mt 4,13 est isolée et l'absence de désignation de la patrie par Mt 13,53 est inexplicable. Le terme *Nazara* est incompréhensible chez Lc, vu que les termes *Nazaret* et *Nazareth* ont été clairement utilisés précédemment dans les récits de l'enfance et qu'il n'y a donc aucune raison pour qu'un autre nom soit alors attribué, sauf à comprendre que les épisodes de l'enfance sont des ajouts postérieurs et correctifs. La même remarque vaut pour Mt si l'on doit suivre l'attestation de P70.

Des auteurs ont donné pour explication que la source proviendrait de la tradition Q. Mais les deux versets n'appartiennent pas à la même péricope, de plus, Mt 4,13 est une tradition propre et Lc 4,16 est synoptique : il ne peut donc être question d'un renseignement « Q ».

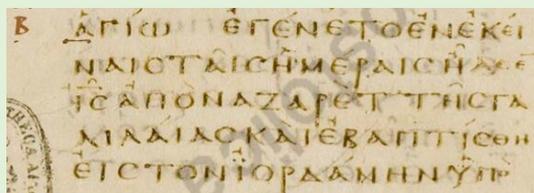
## Groupe D : les récits liés au baptême

**Mc 1,9** : *En ces jours-là<sup>10</sup>, Jésus vint de Nazaret<sup>11</sup> en Galilée et fut baptisé par Jean dans le Jourdain.*

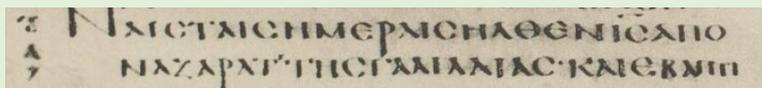
Sinaïticus : nazaret



Vaticanus : nazaret



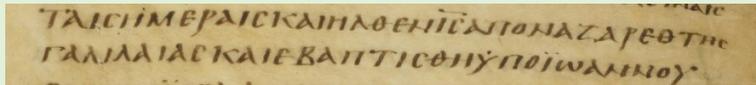
Alexandrinus : nazarat



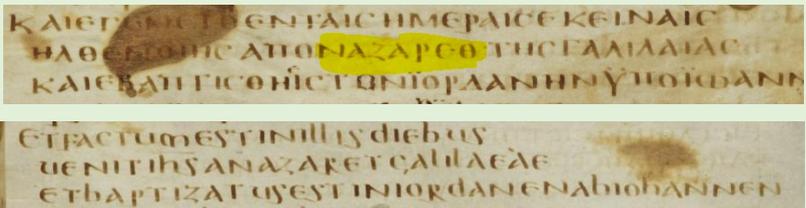
<sup>10</sup> Boismard note que le début de ce verset de Mc est typiquement lucanien

<sup>11</sup> Nestle-Alan 28 retient la terminologie ναζαρετ

Washingtonianus : nazareth



Codex Bezae : nazareth en grec et Nazaret en latin

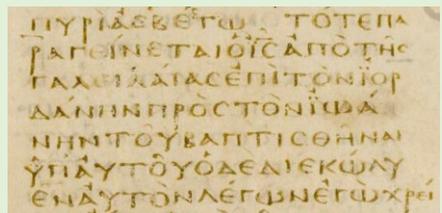
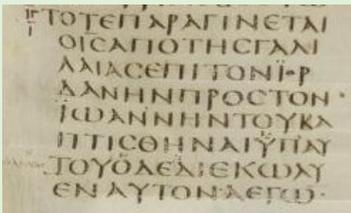


Comme on peut le constater, l’orthographe n’est pas stable. Ce verset n’appartient pas à la tradition synoptique : Mc est le seul à préciser *de Nazaret*, son parallèle dans Mt ne parle que de Galilée et Lc ne fait aucune allusion à un lieu d’origine :

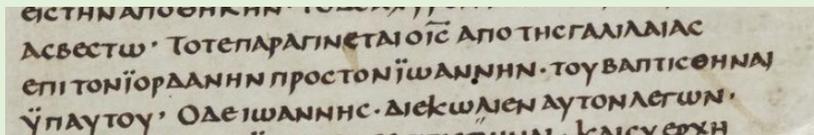
Mt 3,13 : *Jésus venant de la Galilée...*

Sinaïticus

Vaticanus



Codex Bezae



Lc 3,21 : *or il advint que...*

Jn 1,29 : *Jésus venant vers lui*

La précision marcienne correspond visiblement à un ajout, sans doute dû au réviseur lucanien, postérieur à la rédaction de Mt et Lc : si la précision « de Nazareth » avait figuré dans le Mc primitif qui leur a servi de source, l'information aurait été reprise. Lc ne précise même pas que Jésus vient de Galilée, ce qui laisse penser que pour cette partie de la péripécopie, il pourrait même s'avérer plus primitif que Mt.

Il en résulte que Mc, l'évangile le plus ancien, ne connaît pas Nazareth puisque Mc 1,9 était la seule occurrence du mot dans cet évangile.

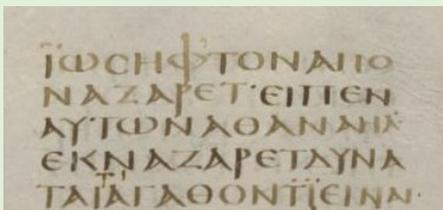
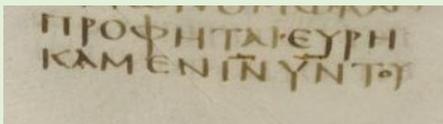
**Jn 1,45 et Jn 1,46** : *Philippe rencontre Nathanaël et lui dit : « nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé dans le livre de la loi et dont les prophètes aussi ont parlé. C'est Jésus fils de Joseph, de Nazaret. Nathanaël lui dit : de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : « viens et vois ».*

Témoins :  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\tau$  : p66 01 02 03  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\theta$  p75 p106 032

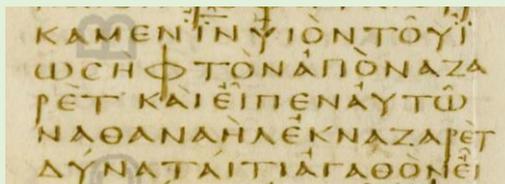
Le papyrus Bodmer II p66, le plus ancien témoin, donne nazaret



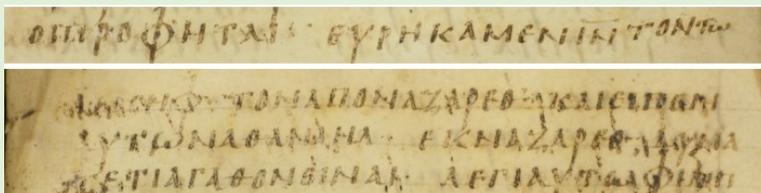
Sinaiticus



Vaticanus



Washingtonianus



Les lacunes du codex de Bèze ne permettent pas de savoir comment ces versets étaient rendus dans le texte occidental qui passe pour être le plus ancien.

Ces versets sont un écho de la polémique qui a opposé les premiers chrétiens et les baptistes. Il est dommage que le dialogue se déroule entre Philippe et Nathanaël, disciple qui n'est connu que de Jn, ce qui en amoindrit la prétention historique.

Si l'auteur de Jn est véritablement informé des origines de Jésus, pourquoi n'en dit-il pas davantage ? C'était une bonne occasion d'ajouter que Jésus, qu'on disait Galiléen de Nazareth, était né à Bethléem. Cette précision aurait été en lien avec le verset<sup>12</sup> Jn 7,42 : *l'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David et du village de Bethléem que le Christ doit venir ?*

## **Groupe E : Nazareth en tant que qualificatif**

**Mt 21,11** : *Celui-ci est le prophète Jésus, celui venant de Nazareth de Galilée.*

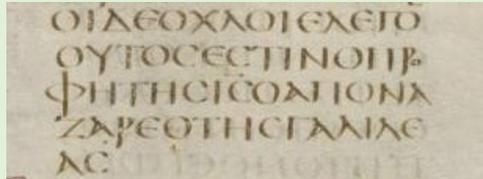
L'épisode se situe au moment où Jésus arrive à Jérusalem. Les versets parallèles de Mc 11,11 repris en Mc 11,15 n'évoquent que l'entrée dans Jérusalem « il entra », « ils vinrent ». Il n'est pas question de Jésus directement. Lc n'offre pas de parallèle et passe directement à

---

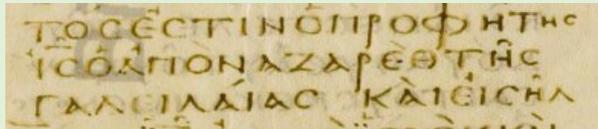
<sup>12</sup>Ce verset a toutes les chances d'être inauthentique, d'autant qu'il est le seul de l'évangile de Jean dans lequel figure le mot David (attestation de David : Mt = 17 ; Mc = 7 ; Luc = 13)

l'entrée dans le temple. L'expression employée indique clairement une origine géographique : *o apo nazaret* et Jésus est qualifié de prophète.

Sinaïticus



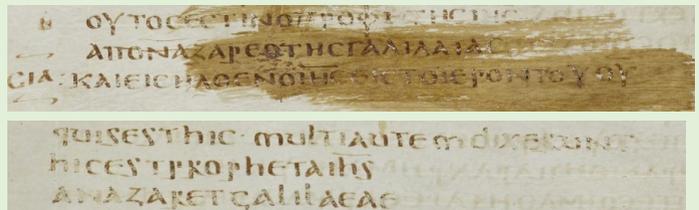
Vaticanus



Washingtonianus



Codex Bezae



Éphrem : inverse les termes (IC o prophetes o apo nazaret)

**Ac 10,38** : *Ce Jésus issu de Nazareth, vous savez comment Dieu lui a conféré l'onction d'Esprit saint et de puissance... (IC ton apo nazareth)*

Dans les discours de Pierre, de même que dans l'ensemble des Actes, c'est le seul verset dans lequel Jésus n'est pas qualifié de *nazôrien*.

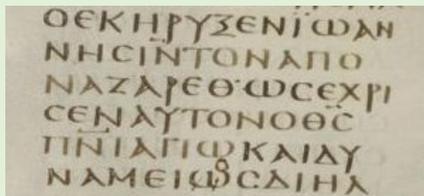
Témoins :  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\tau$  : 02  $\nu\alpha\zeta\alpha\rho\epsilon\theta$  p45 01 03 04 05

p45

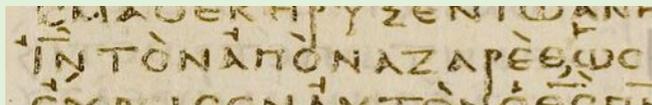


NB : ce papyrus donne *o nazôraios* en Ac 6,14 et *ton apo nazareth* en Ac 10,38 ce qui montre que la question de la terminologie se posait déjà lors de la recopie des sources de p45, vers 250.

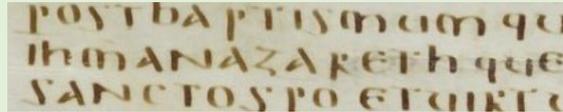
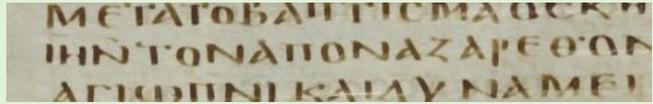
Sinaïticus



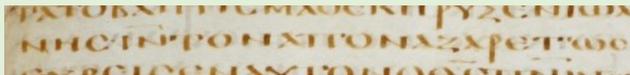
Vaticanus



Codex Bezae



Alexandrinus (nazaret)



## Conclusion à propos du toponyme

On ne peut qu'être frappé par l'abondance et l'irrégularité des variantes concernant le simple nom de Nazareth. En comptant les témoignages marginaux, ce ne sont pas moins de cinq orthographes qui nous sont proposées pour seulement douze versets. Si la localité est véritablement attestée et a servi à déterminer le patronyme de Jésus, on peut alors se demander quelle est l'explication de toutes ces variantes.

Cette impression est renforcée par le fait que le verset Mc 1,9 est manifestement inauthentique, en tout cas pour la précision *de nazaret* qui présente toutes les caractéristiques d'un ajout tardif.

Deux occurrences présentent aussi la variante *nazara*, voire une troisième si l'on retient la leçon de P70 donne du verset clé Mt 2,23a. Il semble bien qu'elle corresponde à une tradition ancienne.

Quant aux deux versets qui qualifient Jésus, ils désignent clairement par la forme de la phrase une origine géographique. Mais le premier n'a pas de parallèle et le second est une exception dans l'ensemble des Actes.

Cette manière de qualifier Jésus entre en contradiction avec le système usuel de formation des noms qui ne prend pas en compte l'origine géographique de l'individu, mais le prénom de son père. Jésus est connu comme « fils de Joseph » tout comme Jacques et Jean sont « fils de Zébédée ». En conséquence, le fait qu'on ne retrouve pas dans les textes de « Jésus de Nazareth » ne peut pas être considéré comme une anomalie. Ce qui est une anomalie, c'est de ne trouver le vrai nom « Jésus fils de Joseph » que dans un seul verset, Jn 1,45.

Il ne reste comme attestation solide que les quatre versets lucaniens des récits de l'enfance, sans parallèle, mais qui présentent pourtant des variantes, et les deux versets du début de l'évangile selon Jean.

Jn 1,45-46 s'insère étrangement dans le discours, car cet évangile ne propose pas de récit de l'enfance de Jésus qui pourrait donner l'occasion d'évoquer Nazareth et Bethléem<sup>13</sup>.

Le premier évangile, celui de Mc, n'évoquait pas l'enfance, et ceux de Mt et Lc présentaient des récits contradictoires. Il aurait donc été logique que, confronté d'une part à une absence et d'autre part à une divergence, l'auteur de Jn qui est censé écrire le dernier mette un point d'honneur à trancher parmi les versions de ses prédécesseurs ou à nous proposer la sienne. Mais il s'en abstient alors que plusieurs occasions lui sont offertes, non seulement en Jn 1,45-6 où il pourrait aisément préciser que ce Jésus fils de Joseph de Nazareth est né à Bethléem, la ville de David. Il en est de même en Jn 7,40 et Jn 7,52 quand les foules s'intéressent aux origines galiléennes de Jésus (de Galilée il ne sort pas de prophète) et où des références à Nazareth et surtout à Bethléem auraient été bien pertinentes.

On notera également que l'absence de récit de l'enfance chez Mc et Jn occulte le rôle du Saint-Esprit dans la conception de Jésus. Le même problème se pose pour Marie dont la virginité est par conséquent ignorée des deux évangélistes. Mc ne mentionne Marie à aucun moment et Jn, qui à propos de Jésus évoque à plusieurs reprises « sa mère », n'indique jamais son prénom.

---

<sup>13</sup>Le mot Bethléem est aussi absent de l'évangile de Marc et des épîtres de Paul

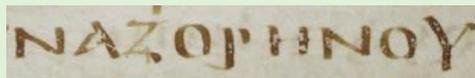
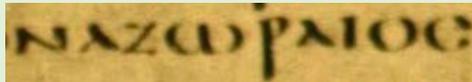
## Deuxième partie

### Les qualificatifs appliqués à Jésus

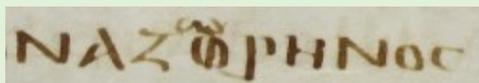
Le système de notation Strong distingue *nazaréen* (code 3479) quand la quatrième lettre du mot grec est lue en français comme un A et *nazôréen* (code 3480) quand cette quatrième lettre est lue comme un O. Cela ne pose pas de problème dans le premier cas qui correspond alors en grec à un alpha :



Mais dans l'autre cas, le mot peut être écrit en grec de deux manières, avec un omega mais aussi avec un omicron :



Le terme *nazôréen* a posé un réel problème aux scribes ainsi qu'en atteste une troisième graphie composée d'un omicron majuscule surmonté d'un oméga minuscule :



Donc, de même que nous disposons de plusieurs graphies pour Nazareth, nous en avons trois pour nazaréen, nazoréen (omicron) et nazôréen (oméga) rien qu'en nous fondant sur la quatrième lettre du mot grec. Le Nouveau Testament comporte dix-neuf versets contenant un de ces termes, qui s'ajoutent aux douze concernant Nazareth, soit un total de trente versets, vu que Mt 2,23 comporte les deux.

Comment sont distribuées ces appellations ? Commençons par la synthèse, résumée dans le tableau en fin d'étude, et renvoyons le détail dans le verset par verset. On peut distinguer plusieurs groupes :

### 1) Quand Jésus parle de lui, il dit Nazôraïos

Jn 18,5 : *Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus le nazôréen ! Il leur dit : C'est moi !*

Jn 18,7 : *Jésus leur demanda : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jésus le nazôréen. Jésus leur répondit : je vous l'ai dit, c'est moi.*

Ac 22,8 : *Moi, je suis Jésus le nazôréen que toi, tu persécutes.*

Dans le récit de l'arrestation selon l'évangile de Jean, les gardes qui viennent arrêter Jésus le désignent sous le nom de Jésus le nazôréen. Et par deux fois, Jésus endosse cette appellation.

En Ac 22,8, Paul fait le récit de l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas et Jésus se présente alors à lui sous l'appellation complète *Jésus le nazôréen*.

### 2) Pour Pierre et pour Paul, Jésus est un Nazôraïos

Ac 2,22 : *Écoutez mes paroles : Jésus le nazôréen, homme que Dieu avait accredité...*

Ac 3,6 : *Ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ le nazôréen, marche !*

Ac 4,10 : *C'est par le nom de Jésus-Christ le nazôréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu...*

Ac 26,9 : *J'avais cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le nazôréen...*

Les trois premiers versets sont des discours tenus par Pierre devant un auditoire juif. Le quatrième est un discours de Paul.

Il convient de rappeler une exception chez Pierre, que nous avons examinée à propos de la localité de Nazareth :

Ac 10,38 : *Jésus, celui de Nazareth (NA28) ou Ce Jésus issu de Nazareth (BJ)...*

### **3) Pour les autorités et les tiers, Jésus est un Nazôraïos**

Lc 18,37 *Et ils annoncèrent : c'est Jésus le nazôréen qui passe*

Mt 26,71 *Celui-ci était avec Jésus le Nazôréen*

Mc 14,67 *Toi aussi tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus*

Jn 19,19 *Pilate avait fait rédiger un écriteau (...) qui portait cette inscription : Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs*

Ac 6,14 *Nous lui avons entendu dire que ce Jésus le Nazôréen détruirait ce lieu*

Ac 24,5 *Nous avons découvert que cet homme était (...) un chef de file de la secte des Nazôréens.*

Le premier verset cité fait est un épisode synoptique : Mt dit *Jésus*, Mc *Jésus le Nazarénien* et Lc *Jésus le nazôréen*. Les deux suivants

évoquent le reniement de Pierre, péricope très embrouillée (voir détail), les deux derniers sont relatifs à Étienne et à Paul. Il est très clair que le Jésus des Actes est un nazôréen.

**4) On retrouve Nazaréen dans les récits à l'historicité douteuse :**  
dans la bouche d'un démon (Mc 1,24/Lc 4,34) ou d'un ange (Mc 16,6) ou lors d'une rencontre avec le ressuscité (Lc 24,19)

Mc 1,24 : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazarénien ?*

Lc 4,34 : *Ah que nous veux-tu, Jésus Nazaréen ?*

Mc 16,6 : *Vous cherchez Jésus, le Nazaréen, le crucifié ?*

Lc 24,19 : *Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui a été un homme prophète puissant...*

**5) Un cas particulier, avec un « nazaréen » qui ne se retrouve pas dans les parallèles :**

Mc 10,47 : *Apprenant que c'était Jésus le Nazaréen...*

C'est cette graphie en A qui a été retenue par NA28 pour le texte grec de référence, mais à propos de ce verset, nous verrons que les attestations sont très diverses, et que dans ce cas, le texte grec est discutable au point qu'il est nécessaire de pousser le détail jusqu'à se référer aux témoins.

Si nous ajoutons le verset clé Mt 2,23 dans lequel Joseph s'établit à Nazareth pour respecter la prophétie selon laquelle « il » sera appelé nazôréen, nous avons listé nos dix-neuf versets de manière exhaustive.

## Synthèse

Il est possible de reconstituer un ensemble narratif cohérent à partir des versets qui correspondent à des événements à vocation historique :

les autorités recherchent *Jésus le Nazôréen*. Jésus leur répond : *c'est moi* et endosse le qualificatif (Jn 18,5 & Jn 18,7). Il est crucifié sous l'appellation *Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs*, qui lui est conférée par Pilate (Jn 19,19). Étienne est ensuite inquiété parce que des témoins l'ont entendu parler *de ce Jésus le Nazôréen* (Ac 6,14). Puis Paul est interpellé sur le chemin de Damas par Jésus lui-même qui se présente : *je suis Jésus le Nazôréen que tu persécutes* (Ac 22,8). Une fois converti, Paul se justifie de ses persécutions : *J'avais cru devoir combattre (...) le nom de Jésus le Nazôréen* (Ac 26,9). Finalement, il est lui-même accusé par les autorités d'être *un chef de la secte des Nazôréens* (Ac 24,5).

À ces occurrences s'ajoutent des témoignages de moindre importance (groupe 3 ci-dessus), mais qui montrent que l'appellation de nazôréen est clairement associée à Jésus.

A contrario, les autres attestations « en alpha » de Nazaréen ou Nazarénien sont présentes dans des versets dont la saveur est moins historique : Jésus est qualifié ainsi par un démon (Mc 1,24 et son parallèle Lc 4,34), par un ange (Mc 16,6) ou par Cléopas qui parle du ressuscité (Lc 24,19) à un Jésus qu'il ne reconnaît pas.

Il fait donc peu de doute que nazôréen est bien le terme appliqué à Jésus et à ses partisans, depuis son arrivée à Jérusalem, lors de son arrestation et de sa crucifixion, et que ce terme est resté pour le désigner, de même que ses disciples après sa mort. Il est également assez clair que le terme comporte une connotation péjorative.

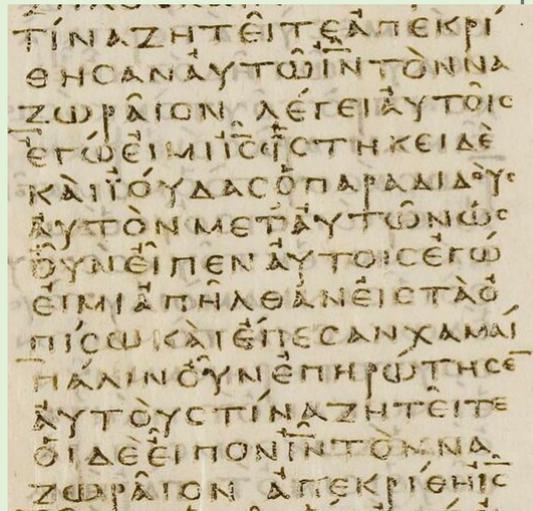
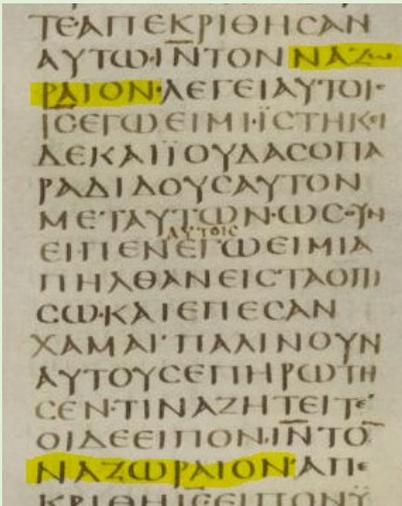
## Verset par verset

### Groupe 1 : Jésus se désigne lui-même

**Jn 18,5-7** *Qui cherchez-vous ? 5. Ils répondirent : Jésus le nazôréen. Il leur dit : c'est moi. (...) 7. Il les interrogea de nouveau : qui cherchez-vous ? Ils dirent : Jésus le nazôréen.*

Sinaïticus

Vaticanus



La leçon **τον ναζωραϊον** est également soutenue par le papyrus Bodmer II P66, le plus ancien évangile connu, par le papyrus P108 qui date de la même époque (vers 200) et par le codex Éphrem.

Washingtonianus

ΤΕΙΤΕ ΑΠΕΚΡΙΘΗΣΑΝ ΑΥΤΩ ΙΗΤΟΝ Η  
 ΖΩΡΑΙΟΝ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ ΕΓΩ  
 ΕΙΜΙ ΕΙΣΤΗΚΕΙ ΔΕ ΚΑΙ ἸΟΥΔΑΙΟΣ ΠΑΡΑ  
 ΔΙΔΟΥΣ ΑΥΤΟΝ ΜΕΤΑΥΤΩΝ  
 ΩΣΟΥΝ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΕΓΩ ΕΙΜΕΙ Δ ΠΗΛ  
 ΘΑΝ ΕΙΣΤΑΘΠΙΣΩ ΚΑΙ ΕΠΕΣΑΝ ΧΑΜΕ  
 ΠΑΛΙΝ ΟΥΝ ΑΥΤΟΥ ΣΕ ΠΗΡΩΤΗΣ ΕΝΤΙ

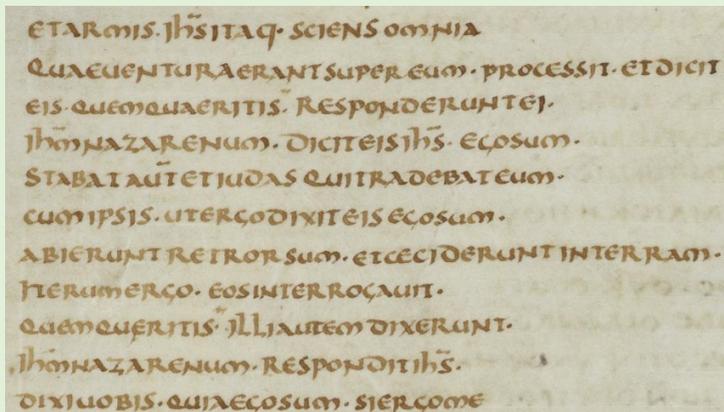
ΝΑΖΗΤΕΙΤΙ ΟΙ ΔΕ ΕΙΠΟΝ ΙΗΤΟΝ ΜΑΖΩΡΑΙΟ  
 ΑΠΕΚΡΙΘΗ ΕΙΠΟΝ ὙΜΙΝ ΟΤΙ ΕΓΩ ΕΙΜΕΙ

Codex Bezae

Seule voix à moitié discordante, avec un mélange de **nazarenon** en Jn 18-5 et quelques lignes plus loin **nazôraion** en Jn 18-7

ΑΥΤΟΙΣ ΤΙΝΑ ΖΗΤΕΙΤΕ ΑΠΕΚΡΙΘΗΣΑΝ ΑΥΤΩ  
 ΙΗΤΟΝ **ΝΑΖΑΡΗΝΟΝ** ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ ΕΓΩ ΕΙΜΙ  
 ἸΣΤΗΚΕΙ ΔΕ ΚΑΙ ἸΟΥΔΑΙΟΣ ΠΑΡΑ ΔΙΔΟΥΣ ΑΥΤΟΝ  
 ΜΕΤΑΥΤΩΝ ΩΣΟΥΝ ΕΙΠΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΕΓΩ ΕΙΜΙ  
 Δ ΠΗΛΘΑΝ ΕΙΣΤΑΘΠΙΣΩ ΚΑΙ ΕΠΕΣΑΝ ΧΑΜΑΙ  
 ΠΑΛΙΝ ΟΥΝ ΑΥΤΟΥ ΣΕ ΠΗΡΩΤΗΣ ΕΝ ΛΕΓΩΝ  
 ΤΙΝΑ ΖΗΤΕΙΤΕ ΟΙ ΔΕ ΕΠΙΑΝ ΠΑΛΙΝ ΙΗΤΟΝ  
**ΝΑΖΩΡΑΙΟΝ** ΑΠΕΚΡΙΘΗ ΑΥΤΟΙΣ ΟΙΣ  
 ΕΠΟΝ ὙΜΙΝ ΟΤΙ ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΕΙ ΟΥΝ ΕΜΕ

...mais sans qu'il y ait un équivalent dans la traduction latine ultérieure qui livre un double **nazarenum**.

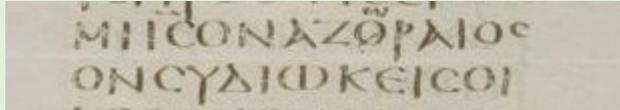


Ainsi qu'on peut le constater, cette péripécie relative à l'arrestation de Jésus selon Jn contient un doublet. Il est probable que, confronté à deux textes différents, l'un parlant de Judas et l'autre pas, le scribe n'a pas voulu choisir entre ses sources et a dédoublé l'épisode. C'est ainsi que Jésus est interrogé deux fois et répond deux fois.

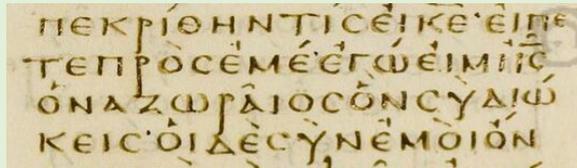
Ce doublet est certainement très primitif puisqu'il est présent dans le papyrus Bodmer II p66, ce qui pose la question de ses sources.

**Ac 22,8** : *et moi je répondis : qui es-tu Seigneur ? Et il me dit : Moi, je suis Jésus le nazôréen que tu persécutes.*

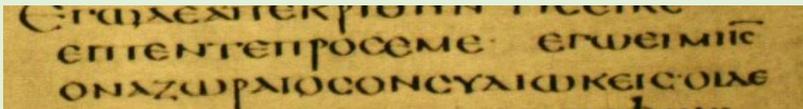
Sinaïticus



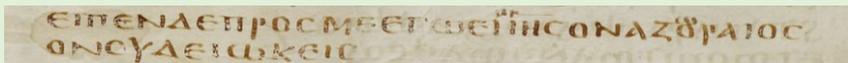
Vaticanus



Alexandrinus



Codex Bezae



On notera dans le cas du codex Sinaiticus et du codex de Bèze un omicron majuscule surmonté d'un oméga minuscule.

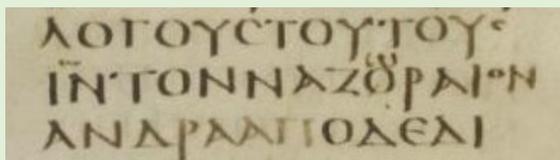
Le codex de Bèze qui est pourtant le plus tardif se montre hésitant sur la terminologie, tant dans Jn que dans les Actes. La raison pour laquelle il écrit nazarenon pour Jn 18,5 est difficile à comprendre. Est-ce une tentative de correction influencée par la traduction latine, sans doute plus moderne ? On se demandera alors pourquoi la correction n'a pas été reportée à l'identique sur Jn 18,7.

D'après la tradition transmise par l'Église, l'original recopié est l'exemplaire qu'Irénée emporta à Lyon, porteur du texte occidental qui passe pour être plus primitif que le texte alexandrin. Peut-on envisager que cette source comportait déjà les deux qualificatifs divergents ?

## **Groupe 2 : Jésus dans les discours de Pierre et de Paul**

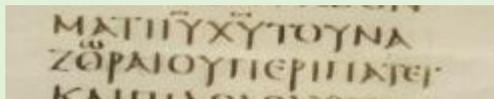
**Ac 2,22** : *Écoutez mes paroles : Jésus le nazôréen, homme que Dieu avait accrédité...*

Sinaïticus



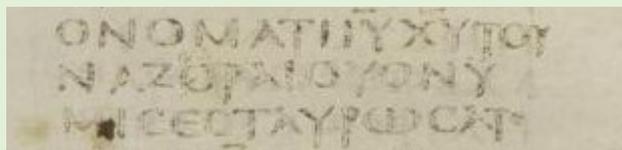
**Ac 3,6** : *Ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ le nazôréen, marche !*

Sinaïticus



**Ac 4,10** : *C'est par le nom de Jésus-Christ le nazôréen, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu...*

Sinaïticus

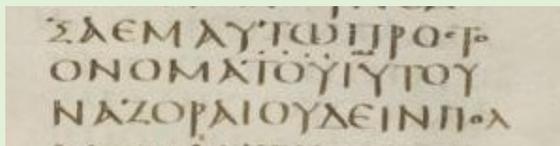


## Codex Bezae



**Ac 26,9** : *J'avais cru devoir combattre par tous les moyens le nom de Jésus le nazôréen...*

## Sinaïticus



Dans ces quatre versets, on ne retrouve pas à propos de nazôraïos de variante textuelle autre que l'hésitation du Sinaïticus à propos de l'omicron et de l'oméga.

Le Vaticanus notamment emploie uniformément l'oméga.

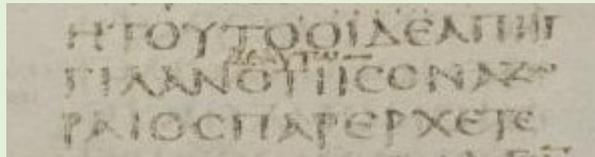
On rappellera pour mémoire, dans la catégorie des discours de Pierre, le verset Ac 10,38 qui évoque *Jesus ton apo Nazareth*, ce qui désigne clairement une origine géographique et pas un nom, avec une variante en Nazaret (tau) pour le codex Alexandrinus.

### **Groupe 3 : Jésus désigné par les autorités ou des tiers**

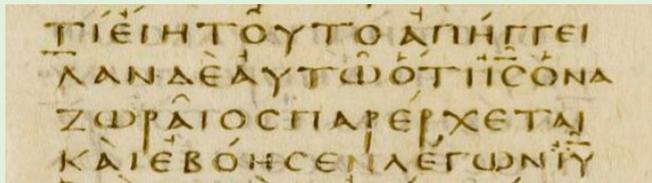
Rappel : les versets Jn 18,5 et Jn 18,7 correspondent bien à cette caractéristique, mais ils sont présentés dans le groupe 1 dans la mesure où ces propos sont validés par Jésus.

**Lc 18,37** : *On lui annonça que Jésus le nazôréen vient par là. Il s'écria...*

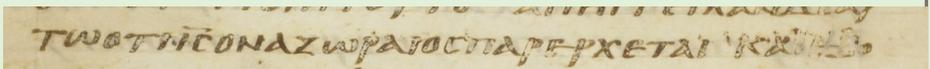
Sinaïticus



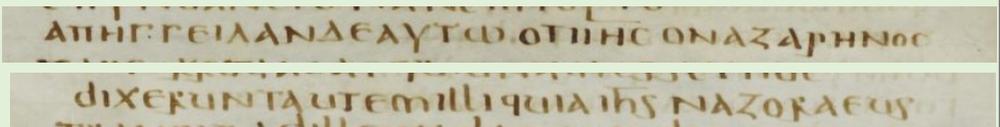
Vaticanus



Washingtonianus



Codex de Bèze



Dans le récit parallèle selon Luc, les principaux témoins (01 02 03 029 032) disent nazôraïos. Seul le codex de Bèze dit Nazarenos en grec, ce qui est étrange, car en latin, il dit nazoraëus.

En conclusion sur cette péricope qui concerne l'aveugle de Jéricho, on constate que le qualificatif apporté à Jésus est très indécis d'un auteur à l'autre et d'un témoin à l'autre. Il est également difficile d'estimer quelle tradition ou quel évangile est pilote dans cette péricope.

## Le reniement de Pierre

Cet ensemble de versets revêt une grande importance, car il représente l'une des rares péripécopes partagées par les quatre évangiles. Par trois fois, Pierre est accusé, par trois fois il se défend. La comparaison avec les parallèles est alors intéressante :

### 1<sup>er</sup> reniement

Mt 26,69 : *toi aussi tu étais avec le Galiléen*

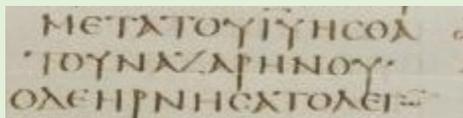
**Mc 14,67** : *toi aussi, tu étais avec le nazarénien Jésus*

Lc 22,56 : *Celui-ci aussi était avec lui*

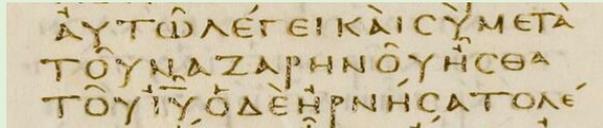
Jn 18,17 : *Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme ?*

**Mc 14,67** : *Toi aussi tu étais avec le Nazaréen Jésus (NA28)*

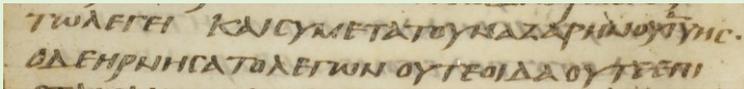
Sinaiticus



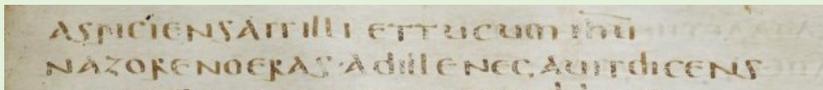
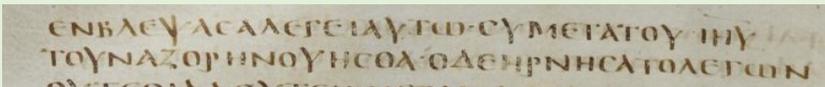
Vaticanus



Washingtonianus



Codex Bezae : *nazorenou* en grec et *nazoreno* en latin



Le codex de Bèze se distingue avec le grec en omicron, appuyé par la traduction latine. Au vu de l'absence de parallèle, et l'attestation en omicron de D05, on peut considérer que ce verset est des plus suspects, surtout s'il faut voir pour D05 la trace du Texte Occidental, réputé plus primitif que le Texte Alexandrin. Les avis sont partagés sur la traduction.

## 2<sup>e</sup> reniement

**Mt 26,71** : *Celui-ci était avec Jésus le nazôréen*

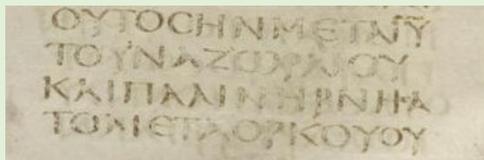
**Mc 14,69** : *Celui-ci est un d'entre eux*

**Lc 22,58** : *Toi aussi tu es d'entre eux*

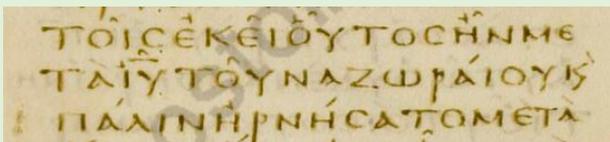
**Jn 18,25** : *Toi aussi n'es-tu pas de ses disciples ?*

**Mt 26,71** : *Celui-ci était avec Jésus le nazôrien*

Sinaïticus



Vaticanus



Washingtonianus



La lecture ναζωραίου est aussi partagée par l'Alexandrinus et le codex Éphrem.

3<sup>e</sup> reniement : cité pour mémoire, car il ne présente pas de qualificatif concernant Jésus

Mt 26,73 : *toi aussi tu es d'entre eux et en effet, ton parler te trahit*

Mc 14,70 : *vraiment, tu es d'entre eux et en effet, tu es Galiléen*

Lc 22,59 : *celui-ci aussi était avec lui, et en effet, il est Galiléen*

Jn 18,26 : *Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ?*

Cette série de versets est instructive dans la mesure où elle associe dans la péricope les termes de nazôréen et de Galiléen. On sait qu'ils ont été quasiment synonymes au début du christianisme et que ce qui caractérisait les Galiléens, surtout dans l'esprit des autorités, était moins leur accent provincial que leur esprit de révolte.

L'ensemble de la péricope relative au reniement de Pierre semble bien avoir fait l'objet d'une grande activité littéraire.

## Le titulus

La péricope du crucifiement constitue un moment fondamental en raison de sa vocation historique. L'épisode du titulus comporte le motif de la condamnation. Mais seul l'évangile de Jean qualifie Jésus :

Mt 27,37 : *celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*

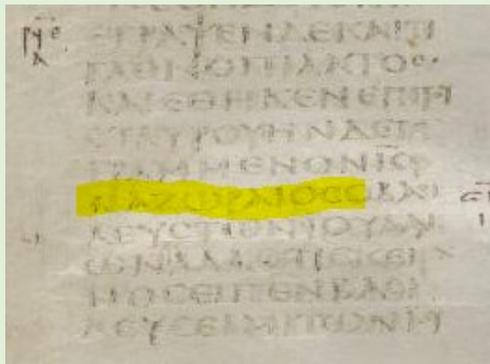
Mc 15,26 : *et il y avait l'inscription de son motif, inscrit « Le roi des Juifs*

Lc 23,38 : *Il y avait aussi une inscription sur lui : « le roi des Juifs »*

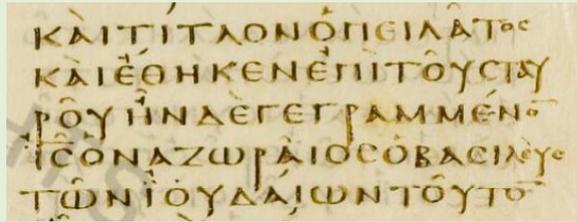
Évangile de Pierre : *Celui-ci est le roi d'Israël.*

**Jn 19,19** : *Pilate écrivit aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix, et il était écrit : Jésus le nazôreen, le roi des Juifs.*

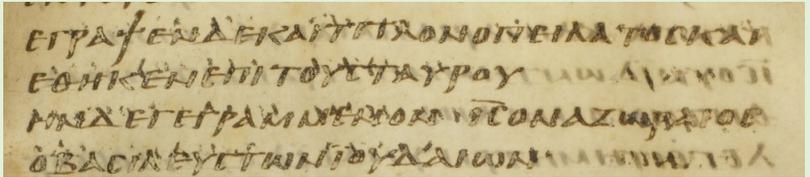
Sinaïticus



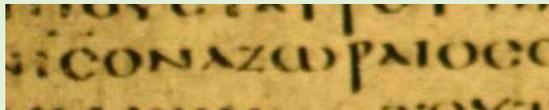
Vaticanus



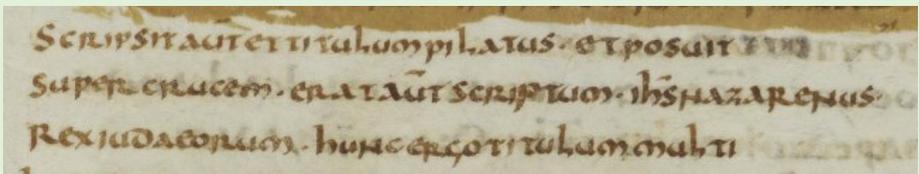
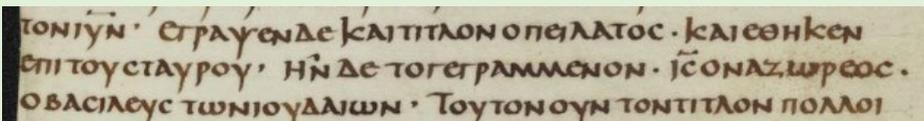
Washingtonianus



Alexandrinus



Codex Bezae : une variante, nazôreos, non suivie par la page latine, plus récente, qui lui préfère “nazarenus



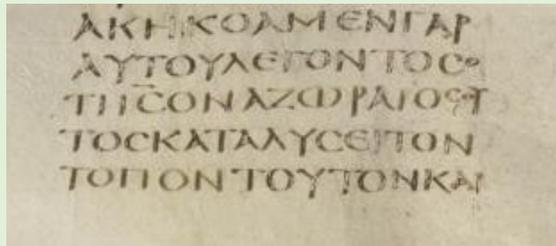
La tradition par laquelle l’auteur de Jn qualifie Jésus de *nazôraios* est mystérieuse. Elle n’est pas douteuse puisque le terme en oméga, présent dès le papyrus Bodmer II P66, fait l’unanimité, même dans la variante offerte par le codex de Bèze, D05.

Faut-il comprendre que cette qualification a été ajoutée à l’évangile de Jn ou qu’elle a été retirée des synoptiques ?

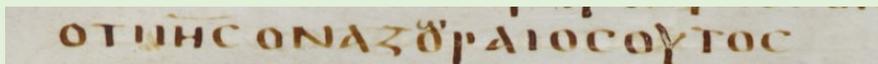
**Ac 6,14** : *Nous lui avons entendu dire que ce Jésus le nazôrien détruirait ce lieu.*

Attestations : ναζωραϊος = p8 p45 01 02 03 04 05

Sinaïticus :



Codex Bezae : omicron surchargé d’un oméga minuscule



Cet épisode des Actes évoque de faux témoins à charge contre Étienne. À l’exception de D05 ci-dessus, toutes les attestations sont en oméga.

**Ac 24,5** : *Nous avons découvert que cet homme [Paul] était une peste, qu’il provoquait des émeutes parmi tous les Juifs du monde et que c’était un chef de file de la secte des nazôréens.*

C’est Paul lui-même qui atteste de cette expression de *nazôréen*, le même mot vu dans Mt 2,23, qu’il s’applique à lui-même en donnant pour explication qu’il s’agit d’une secte. En conséquence, ce verset est aussi intéressant que la justification donnée par Mt 2,23 qui s’inscrit dans un contexte au merveilleux plus gênant que probant.

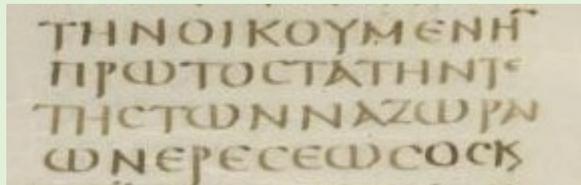
Ce terme **αἰρεσεως** qui a donné *hérésie* se retrouve dans Ac 5,17 pour désigner les sadducéens, dans Ac 15,5 pour signaler les pharisiens, et ici pour les Nazôréens.

Flavius Josèphe signale lui aussi l’existence de quatre sectes : les Sadducéens, les Pharisiens, les Esséniens et les Zélotes. Il est probable que les sens de zélotes, Nazôréens et Galiléens étaient proches et cela expliquerait l’attitude de Pilate face à un Jésus qu’il identifie d’instinct comme un possible activiste galiléen.

Quant au terme “esséniens”, il faut constater qu’il est étrangement absent des évangiles et des Actes alors que la secte de Qumrân était prospère et que le mouvement baptiste en était probablement issu. Il n’est pas impossible que Flavius Josèphe, qui ne fait pas état d’une secte baptiste à l’existence pourtant avérée, l’ait assimilée aux esséniens.

**Attestations** : nazôraion **ναζωραιων** = 01 02 03. D05 est lacunaire pour cette partie.

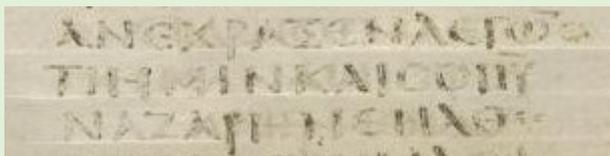
Sinaïticus



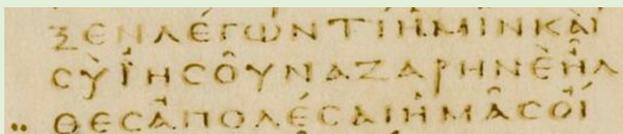
## Groupe 4 : Récits à l'historicité douteuse

**Mc 1,24** : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ?*

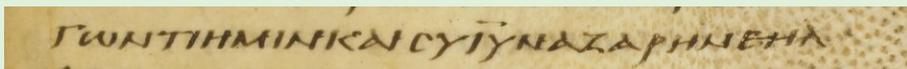
Sinaïticus



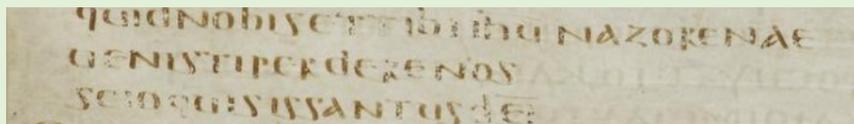
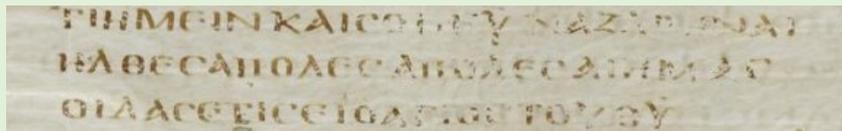
Vaticanus



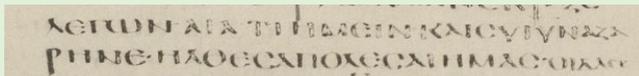
Washingtonianus



Codex Bezae : l'hésitation est visible, avec nazarenai en grec et un curieux nazorenæ en latin.



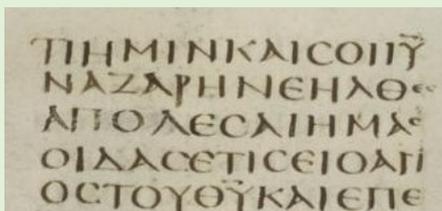
Alexandrinus : nazarene



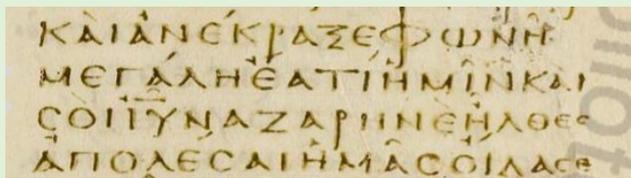
Cette péricope de la rencontre de Jésus avec un démoniaque présente un cas rare de tradition marco-lucanienne. Généralement, les récits de Mc sont repris par Mt et Lc. Celui-ci est ignoré de Mt. Il s’agit probablement d’un récit lucanien réinjecté ultérieurement dans Mc. Cet épisode est attesté par le papyrus P4 et par Marcion. Pourquoi Mt l’aurait-il ignoré s’il l’avait trouvé dans Mc ?

**Lc 4,34** : *Ah, que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ?*

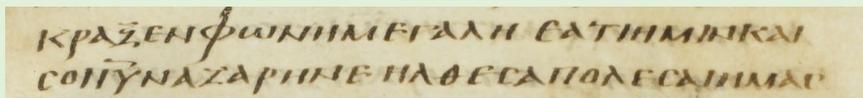
Sinaïticus



Vaticanus



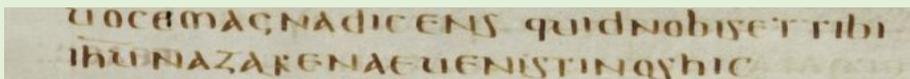
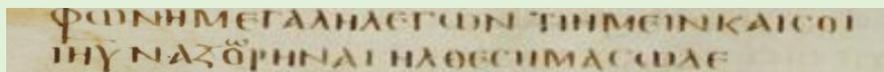
### Washingtonianus



Même attestation dans le papyrus p4, le codex Alexandrinus et le codex Éphrem.

Là encore, le codex de Bèze se distingue et ne conserve pas l’alpha. Il hésite en surchargeant l’omicron initial par un oméga. Sur la page latine qui porte une traduction très postérieure à l’original, on est bien en A, ce qui semble indiquer que c’est cette appellation en A qui a fini par s’imposer.

### Codex Bezae



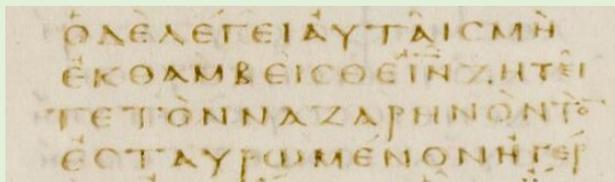
Une fois de plus, la difficulté qu’éprouve le codex de Bèze à qualifier Jésus est remarquable. Que disait donc le Texte Occidental original ?

**Mc 16,6** : *Mais il leur dit : ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il est ressuscité, il n’est pas ici ; voyez l’endroit où on l’avait déposé* (TOB)

Ce récit synoptique a pour parallèles Mt 28,5 et Lc 24,5.

Les codex Vaticanus, Alexandrinus, Éphrem et Washingtonianus qualifient Jésus en ajoutant **τον ναζαρηνον** (le nazaréenien).

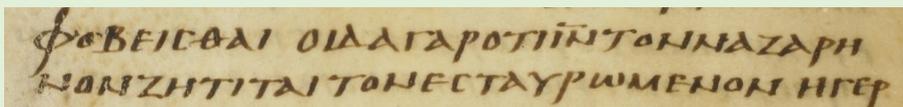
Vaticanus



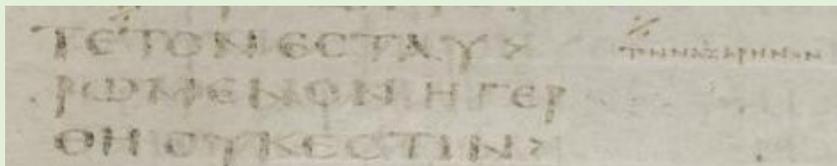
Alexandrinus



Washingtonianus

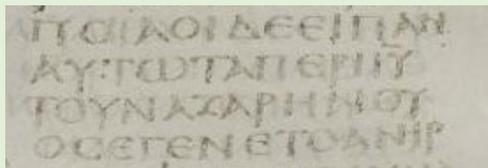


Sinaïticus : le texte d’origine ne comporte pas de qualificatif, mais une note ajoutée en marge ajoute “ton nazarenon”.

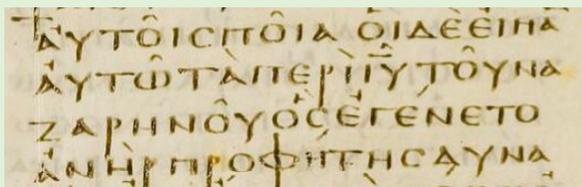




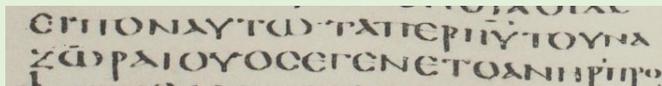
Sinaïticus



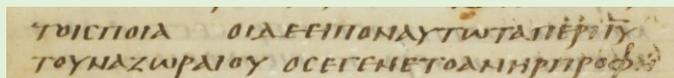
Vaticanus



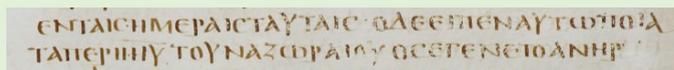
Alexandrinus



Washingtonianus



Codex Bezae



Il est difficile de tirer des conclusions claires à propos de ce groupe d'attestations. Le détail montre que si Jésus est majoritairement qualifié "en A", de nombreuses exceptions existent. Mais le manque de parallèles et le fait que ces attestations relèvent de péripécopes ne

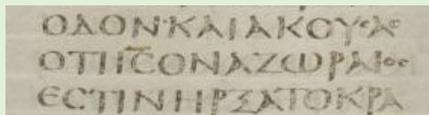
présentant pas une grande vocation historique ne plaident pas en la faveur de la solidité des attestations “en A”.

## Groupe 5 — Cas particulier

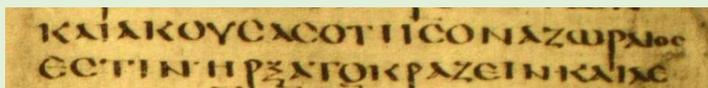
**Mc 10,47** : *et apprenant que c’était Jésus le Nazaréen qui passait, il se mit à crier*

Sinaïticus : nazôraïos

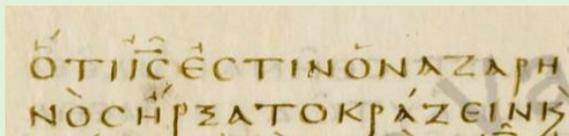
(soutenu par le codex Éphrem)



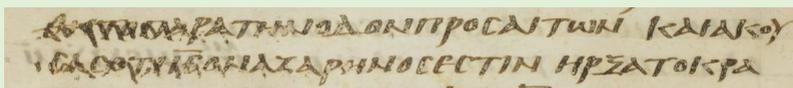
Alexandrinus : nazôraïos



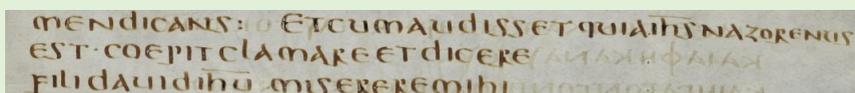
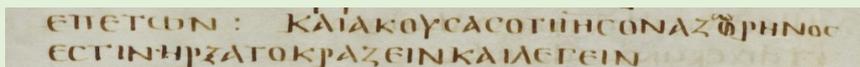
Vaticanus : nazarenos



Washingtonianus : nazarenos



Codex Bezae : en grec, nazorenos (omicron surchargé d'un oméga).  
 En latin : nazorenus



Ainsi que cela a été évoqué précédemment, le consensus NA28 a validé la lecture *nazarenos* mais elle n'a pas été unanimement suivie.

La TOB et les traductions Crampon, Ségond et Ostervald ont choisi un "Jésus de Nazareth" d'autant plus difficile à soutenir que les parallèles ne suivent pas cette leçon : Mt 20,30 dit *Seigneur... Fils de David* sans donner de qualificatif, et Lc 18,37 dit *nazôraios*.

La Bible de Jérusalem, Darby et Osty ont retenu « Jésus le Nazarénien » et la Bible Martin « Jésus le Nazarien ». Chouraqui opte pour « Jésus le Nazaréen » de même que la TMN (témoins de Jéhovah).

## Troisième partie

Le verset qui associe Jésus à la localité de Nazareth est **Mt 2,23** :

### **Bible Ségond :**

*...et [Joseph] vint habiter dans une ville appelée Nazareth afin que s'accomplisse ce que les prophètes avaient annoncé : « il sera appelé nazaréen ».*

### **Bible de Jérusalem :**

*...et [Joseph] vint habiter une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : il sera appelé nazôréen<sup>14</sup>*

### **TOB :**

*...et il vint [Joseph] s'établir dans une ville appelée Nazaret pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : il sera appelé nazôréen.*

Ce verset fondamental constitue la clé qui permet d'associer l'expression majoritaire de « nazôréen » (ναζωραϊος / nazôraïos) à une hypothétique « ville » (πολις) de Nazaret. Dans sa première partie, il comporte quelques variantes textuelles : le papyrus P70 dit ναζαρα, codex Éphrem orthographe ναζαρεθ et les autres témoins (01 03 05

---

<sup>14</sup> De nombreuses traductions de la Bible disent nazaréen, mais à son origine, c'est bien le terme grec **ναζωραϊος** qui fait l'objet du consensus international.

032) ναζαρετ. Mais on trouve aussi nazarath (codex Sangallensis).

Dans sa deuxième partie, 05 et 032 donnent la variante nazôreos (ναζωρεος) alors que les autres témoins (p70 01 03 04) soutiennent nazôraïos (ναζωραϊος).

Papyrus p70



Ainsi qu'on peut le constater, l'attestation *nazara* ne repose que sur l'identification d'une seule lettre rescapée de ce fragment ancien. Il s'agit de la seule attestation en alpha de ce verset.

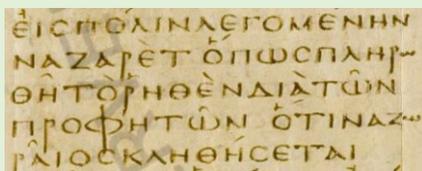
Sinaïticus :

nazaret / nazôraïos



Vaticanus :

nazaret / nazôraïos





Dans ce récit propre à l'évangile selon Matthieu, la Sainte Famille a fui en Égypte dès la naissance de Jésus. Puis, averti par un ange que ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts, Joseph est invité à retourner en Israël. Apprenant qu'un fils d'Hérode (Archélaüs) lui a succédé en Judée, il prend peur et *divinement averti en songe*, il va s'établir en Galilée où règne pourtant, un autre fils d'Hérode, Antipas.

Le caractère historique des événements de ce récit est douteux puisque Joseph est informé par un ange et un songe, et s'établit à Nazaret pour accomplir une prophétie. Dans l'Ancien Testament, on ne retrouve ni la prophétie en question ni la mention d'une ville dénommée Nazaret.

Le récit de Mt est surtout incompatible avec celui de Lc qui indique dans son préambule que *beaucoup ont entrepris de mettre en ordre un récit* et qu'il va livrer le sien après s'être *soigneusement informé de tout à partir des origines*. Dans la version que nous présente Lc, Joseph et Marie habitent déjà Nazareth avant la naissance de Jésus. Ils se déplacent à Bethléem pour des raisons administratives puis retournent à Nazaret plutôt que de fuir en Égypte.

La version matthéenne n'est appuyée par aucune de nos données historiques. La fin du règne de Hérode est décrite en détail par Flavius Josèphe. Elle ne comporte aucune mention d'un quelconque massacre des Innocents. À la lecture de cet historien, on apprend qu'à la fin de son règne, Hérode est très malade et en conflit avec sa famille. L'imaginer recevoir des astrologues lui apprenant la naissance d'un sauveur et s'inquiéter de la naissance d'un bébé n'est pas sérieux.

De plus, les récits de l'enfance de Mt et de Lc sont ignorés de Mc, le plus ancien évangile, mais aussi de Jn qui aurait pu avoir à cœur de trancher entre les contradictions de Mt et Lc et le silence de Mc. L'évangile de Jn présente différentes références à Nazareth, à la Galilée et à Bethléem, mais à aucun moment, Jn ne saisit l'occasion d'expliquer que ce Jésus galiléen est né à Bethléem de Judée.

Les exégètes ont depuis longtemps pris de grandes distances avec les récits de l'enfance. L'Église évoque désormais clairement leur aspect traditionnel plutôt que leur historicité, n'en retenant que la datation de Mt qui fait naître Jésus du vivant d'Hérode, c'est-à-dire peu avant l'an -4. La raison principale est sans doute pour l'âge présumé de Jésus à sa mort puisque la version synoptique de la Passion est compatible avec une mort le 7 avril de l'an 30.

Quant à la terminologie, elle est difficile à comprendre. Dans leurs traductions, la plupart des Bibles disent *il sera appelé nazaréen*, terme proche de Nazareth. Mais les témoins donnent obstinément un qualificatif en oméga, *nazôraios* ou *nazôreos*. Il est difficile de soutenir sur le plan linguistique qu'un habitant de *nazaret*, *nazareth* ou *nazara* est un *nazôraios*, surtout quand d'autres versets indiquent clairement que ce terme désigne une secte.

Les difficultés évoquées ci-dessus ne relèvent pas d'élucubrations de mythologues. Les travaux de chercheurs et auteurs chrétiens modernes tels que Justin Taylor<sup>15</sup> et Étienne Nodet, ou encore François Blanchetière<sup>16</sup> vont dans le sens du Jésus *nazôraios* et se montrent critiques à propos de ce verset matthéen. Ils évoquent un rattachement « visiblement artificiel » ou le qualifient de « fausse citation », même s'ils ne peuvent évidemment pas pousser les conclusions plus loin, pour les raisons qu'on devine aisément.

La comparaison scrupuleuse des cinq<sup>17</sup> récits que nous avons de la Passion nous montre que les événements ont été profondément réinterprétés sous l'influence des intentions théologiques ultérieures de leurs auteurs. Ni les évangélistes ni Paul ne sont capables de nous

---

<sup>15</sup> Étienne Nodet et Justin Taylor — Essai sur les origines du christianisme – Cerf 2002

<sup>16</sup> François Blanchetière — Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien – Cerf

<sup>17</sup> Comme le fait Raymond E. Brown, il faut ajouter le récit de l'évangile apocryphe de Pierre

proposer simplement la date de l'événement. Le souvenir qui a été transmis se limite à celui d'un homme porteur d'un message messianiste<sup>18</sup>, crucifié sous Pilate.

Il est probable que devant les difficultés que comportait le terme de *nazôraïos*, et notamment en raison de son caractère séditionnel, les réviseurs de Mt ont profité de l'insertion des récits de l'enfance pour associer le terme, gênant, mais bien attesté, avec une tradition qui évoquait une simple localité.

\*

\* \*

---

<sup>18</sup> Le terme de *chrétien* nous vient des Actes. Mais le mot est d'origine latine et les *christiani* peuvent fort bien être des *messianistes* plutôt que des adeptes de Jésus.

## CONCLUSION

Les trente versets qui viennent d'être examinés appartiennent aux évangiles et aux Actes des apôtres, ce qui signifie que le terme *Nazareth* est inconnu de tout le reste de la Bible, c'est-à-dire de l'Ancien Testament, des épîtres de Paul, des épîtres catholiques et de l'Apocalypse.

De la même manière, les expressions nazaréen et nazôréen sont inconnues du corpus paulinien et des épîtres catholiques. On ne peut que s'étonner que ces textes utilisent systématiquement les dénominations à caractère théologique telles que Christ, Jésus-Christ ou Seigneur, et ignorent celles qui présentent un caractère historique.

Sur les moteurs de recherche, une requête telle que « Mt 2,23 » renvoie à des sites chrétiens qui évoquent avec constance « Jésus de Nazareth » et traduisent systématiquement le terme de « nazôréen » par « habitant de Nazareth ». Compte tenu des attestations qui ont été examinées dans la deuxième partie, ce choix est très contestable au regard de la rigueur et de l'objectivité.

Enfin, il faut rappeler que le verset à l'origine de ces affirmations est désormais regardé comme douteux, et que tout l'épisode fait appel à des miracles, des prophéties, des songes et des anges, notions bien éloignées des éléments à vocation historique.

Ainsi, aussi surprenant que cela puisse paraître, il faut conclure que l'expression *Jésus de Nazareth* présente une tonalité moderne, favorisée par le long usage du latin (*nazareus*), mais qu'elle est en réalité absente du Nouveau Testament grec et des textes d'origine.

## Répartition des 31 attestations

	<b>Mt</b>	<b>Mc</b>	<b>Lc</b>	<b>Jn</b>	<b>Ac</b>	<b>Total</b>
Nazareth seul	1	1	4	2		<b>8</b>
Nazareth Jésus	1				1	<b>2</b>
Nazara	1		1			<b>2</b>
<b><i>s-total</i></b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>12</b>
Nazaréen (alpha)		4	2			<b>6</b>
Nazôréen (o/ω)	2		1	3	7	<b>14</b>
<b><i>s-total</i></b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>19</b>
<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>31</b>

### 30 Versets

	<b>Mt</b>	<b>Mc</b>	<b>Lc</b>	<b>Jn</b>	<b>Ac</b>
Nazareth	2,23a 4,13 21,11	1,9	1,26 2,4 2,39 2,51 4,16	1,45 1,46	10,38
Naza/oréen	2,23b 26,71	1,24 10,47 14,67 16,6	4,34 18,37 24,19	18,5 18,7 19,19	2,22 3,6 4,10 6,14 22,8 24,5 26,9

bleu : nazôréen / vert : nazaréen / italique : douteux

Le tableau précédent appelle quelques remarques à propos du terme nazaréen/nazôraïos.

1) On peut constater que Mt, Jn et Ac ne connaissent pas les attestations en alpha.

2) On peut alors s'étonner de trouver des attestations en alpha dans Lc si l'auteur de Lc est bien le même que l'auteur des Ac.

3) Les quatre versets de Mc sont en alpha.

En observant de plus très à partir des attestations de Mc, on peut constater que Mc 1,24 et Lc 4,34 sont parallèles, mais pas synoptiques, et qu'il s'agit à l'évidence d'une réinjection dans Mc d'un verset d'origine lucanienne. Cet épisode n'a pas une grande vocation historique vu que le témoignage est celui d'un démon, de même que dans Lc 24,19 où Clopas évoque le nazaréen en parlant à un Jésus ressuscité qu'il ne reconnaît pas.

Restent trois versets de Mc. Ainsi qu'on l'a vu, Mc 10,47 est très disputé, avec notamment un *nazôraïos* donné par le Sinaïticus et l'Alexandrinus, et surtout un parallèle en Lc 18,37 qui dit *nazôraïos*. Il en est de même avec Mc 14,67 bien attesté par 01 02 032, mais pas par D05 et qui n'a surtout aucun parallèle. Quant à Mc 16,6, le qualificatif provient d'un ange et l'expression n'est appuyée par aucun parallèle.

Quelle que soit la manière de s'y prendre, on ne peut que constater que les attestations « en alpha » du terme qui qualifie Jésus sont fragiles à un titre ou à un autre, interviennent dans des récits plutôt isolés, à caractère miraculeux, non suivis par d'autres témoins ou sans parallèle synoptique.

## Cartographie des attestations



Répartition des 31 attestations dans les différents épisodes ou selon l'origine de l'attestation. Le groupe *non historique* est composé des versets dont la réalité historique est par nature contestable de par l'aspect merveilleux du contexte.

## DISTRIBUTION

La théorie de la formation des évangiles synoptiques écarte désormais le discours traditionnel de quatre évangiles écrits d'une seule traite par des rédacteurs divinement inspirés. Elle envisage l'existence de documents primitifs à partir desquels ont été constitués les évangiles que nous connaissons. En l'espace de deux siècles, la théorie des deux sources a fait place à une théorie des documents multiples agencés selon différents niveaux de rédaction, depuis des sources de base puis des documents intermédiaires.

Schématiquement, le matériau se compose de documents primitifs, de traditions particulières et de révisions.

### A) Distribution entre les différents textes

	nazara	nazaret	nazareth	nazaréen	nazôréen	TOTAL
Mt	1	1	1		2	5
Mc		1		4		5
Lc	1		4	2	1	8
Jn		2			3	5
Ac			1		7	8
<b>TOTAL</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>6</b>	<b>6</b>	<b>13</b>	<b>31</b>

Toutes appellations confondues, on constate en ligne que Mc, Mt et Jn totalisent à égalité 5 attestations et que Lc et Ac en regroupent chacun 8. Les deux livres étant censés avoir le même auteur, on peut

en conclure que les textes d'inspiration lucanienne sont les plus riches. En colonne, on constate que le terme de *nazôréen* est majoritaire, notamment dans les Actes, qui est le livre présentant la plus grande vocation historique. Au vu des attestations dans les différents témoins, *nazôréen* semble bien avoir été l'expression primitive. Par la suite, on aurait tenté de la faire dériver vers une forme en alpha, plus proche du toponyme Nazareth, et moins suspecte de désigner une secte.

B) Dans les documents de base :

**Le proto-Mc** : il s'agit de la partie reconstituée de l'évangile Mc dans la forme primitive qui a servi de source aux éléments narratifs des évangiles de Mt et Lc. Il a été démontré que ce document ne comportait pas les récits de la passion et de la résurrection. Sur les 5 occurrences qui figurent dans Mc, une seule est susceptible d'appartenir au proto-Mc : le verset Mc 10,47 de la péripécopie de l'aveugle de Jéricho. Or Mc parle de Nazarénien, Lc de Nazôréen et Mt élude la question. On peut en conclure que l'expression de Mc 10,47 n'est pas synoptique et qu'en conséquence, Nazareth et ses dérivés sont absents du proto-Mc. Si de plus, on admet que Mc 1,9 n'est pas authentique, on peut s'interroger sur la présence d'un qualificatif de Jésus *de Nazareth* dans un évangile où le mot Nazareth n'apparaît pas.

**La source Q** : c'est un ensemble de 230 versets communs à Mt et Lc mais ignorés de Mc. Des auteurs considèrent que Q était plus étendu et que certains discours partagés par les trois synoptiques en font partie. Les seuls candidats sont les versets Mt 4,13 et Lc 4,16 qui présentent la forme *Nazara*. C'est l'hypothèse de Frédéric Amsler à propos de la source Q, mais elle ne semble pas solide puisque l'un des versets est synoptique et l'autre isolé. Pour ce qui est des qualificatifs apportés à Jésus, la source Q les ignore logiquement puisqu'elle ne fait état que de paroles et non de récits narratifs.

**Le document Passion** : en constatant qu'après la Cène, Lc s'écarte brusquement de Mc et Mt pour suivre une tradition particulière, alors qu'au même moment, Mt et Mc se font plus proches, les chercheurs ont conclu que les épisodes qui suivent proviennent d'une tradition matthéo-marcienne (R.E. Brown). Mais comme on l'a vu, il faut plutôt envisager une tradition matthéenne réinjectée par la suite dans Mc, dans la version de la finale courte. Dans ce document, on peut sérieusement s'interroger sur la sincérité de Mc 14,67 alors que le récit n'est pas marcier à l'origine, et que son inspirateur, Mt 26,69 dit « Jésus le Galiléen ». C'est un indice fort d'assimilation de différentes expressions, notamment Galiléen et Nazôrien.

C) les sources secondaires :

**Le document MM** : à l'instar de la source Q qui relève d'une tradition reprise par Mt et Lc, on peut constater qu'un certain nombre de péripeties sont communes à Mc et Mt et inconnues de Lc. Théoriquement, le même phénomène pourrait aussi s'appliquer à des traditions communes à Lc et Mc, et inconnues de Mt, mais elles sont peu nombreuses et suggèrent plutôt une révision lucanienne de l'évangile de Mc plutôt qu'une véritable source identifiable.

**Le document L** : les récits propres à Lc représentent un volume suffisamment important pour qu'on ait envisagé de les attribuer à un document source particulier. Certains auteurs y voient d'ailleurs la trace d'un évangile primitif complet.

**Le document M** : même remarque concernant les traditions propres à Mt, mais de moins grande ampleur que L. On pense à des éléments disparates ou à la réutilisation de textes marginaux tels que la Didachè.

**La tradition Johannique** : comme l'évangile de Jn comporte très peu de points de contact avec les synoptiques, il faut envisager des

documents différents à son origine. Cette absence de points de contact entre Jn et ses prédécesseurs est encore plus intrigante que le problème synoptique lui-même car il est difficile de comprendre comment des textes qui évoquent une même histoire puissent présenter un contenu aussi dissemblable et avoir été réalisé à partir de sources distinctes.

D) les révisions : les exégètes admettent désormais de plus en plus volontiers que les textes ont fait l'objet d'importants travaux de révision, ou de tentatives parfois avouées par leurs auteurs (ex. : le Diatessaron de Tatien) ou tout simplement visibles d'une version à une autre (l'ajout de la finale de Mc et de la péripécie de la femme adultère). Ces révisions sont à l'origine d'une part importante des variantes ponctuelles qui ne semblent pas relever d'une tradition particulière. On peut conjecturer qu'une première vague de révisions a eu lieu au milieu du II<sup>e</sup> siècle qui a conduit dans un premier temps à synoptiser le proto-Mc, Mt et Lc, et dans un deuxième temps, à ajouter les récits de l'enfance. Ce premier travail que M.-E. Boismard attribue à Justin a servi de base aux travaux de Tatien. Il a probablement donné lieu au TO (texte occidental). Une seconde vague de révisions a conduit à l'élaboration du TA (texte alexandrin). Elle a été conduite par une école plus paulinienne. D'autres vagues de corrections ont été signalées au III<sup>e</sup> siècle puis à la période constantinienne. Une fois le texte stabilisé, les premiers grands onciaux ont pu être commandés. Les variantes qu'on peut y observer proviennent probablement de l'aspect encore disparate des sources recopiées. Il était en effet difficile de demander aux scribes d'écrire nazaréen quand l'original qu'il avaient sous les yeux disait nazôréen. C'est ce qui explique les marques de corrections ou les omicron surchargés d'oméga. D'une manière générale, une fois recopiés, les originaux ont été écartés, oubliés ou détruits.

Il apparaît donc que l'expression « Jésus de Nazareth » est récente, issue des traductions modernes, et formée par alignement sur les textes latins de l'Église. Elle n'est pas attestée par les témoins les plus anciens. Le toponyme lui-même n'est pas assuré. Quant aux expressions applicables à Jésus, il semble démontré qu'elles ont concerné dans un premier un membre de la secte des Nazôréens appelés parfois Galiléens, connus pour leur activisme messianique et leur discours apocalyptique qui troublait l'ordre public. Ils ont été réprimés à l'époque pour ces raisons et le sort de Jean Baptiste est probablement très similaire à celui qui a concerné Jésus, le frère de Jacques, qui s'était à l'époque lui aussi proclamé messie. On notera également que la notice que Flavius Josèphe consacre à Jean Baptiste est bien plus importante que celle qui concerne Jésus, et que d'ailleurs, le personnage de Jean qui est décrit présente des caractéristiques qui ressemblent fort à l'idée qu'on se fait de Jésus.

À propos du personnage historique qui est à l'origine de la construction du Jésus que nous connaissons, le scénario le plus réaliste, le plus probable et le plus proche des sources disponibles nous décrit un Galiléen plutôt exalté, fils aîné d'une famille nombreuse qui lui en a voulu assez longtemps de l'avoir abandonnée pour suivre un destin messianiste. Dans un premier temps, il aurait cherché à obtenir une reconnaissance de type classique en se rapprochant du prophète Jean Baptiste pour tenter de se faire reconnaître comme Christ, et peut-être aussi de lui succéder à la tête de la secte. Suite à ce double échec, il aurait alors rallié des partisans et tenté de se faire reconnaître directement par le peuple de Jérusalem. Ils ne restait aux autorités romaines, habituées à être confrontées à de telles revendications, qu'à mettre fin rapidement et brutalement à l'aventure.

Le souvenir de ce Jésus historique s'est limité à son exécution. Il a été entretenu par sa famille, particulièrement par son frère Jacques qui a repris en main la secte à Jérusalem, jusqu'à sa propre mort en 62. La succession a été assurée par un cousin, puis des neveux, fils de Jude.

La secte, qu'on désigne le plus souvent sous le terme de « judéo-chrétiens » s'est finalement étiolée après la destruction de Jérusalem, mais le souvenir de l'homme injustement crucifié à Jérusalem a été transmis.

Par la suite, un courant de Juifs gnostiques de culture grecque, bien distinct, a récupéré ce souvenir et l'a intégré à son discours d'un dieu venu sauver l'humanité du mal. C'est ainsi que sous l'influence paulinienne, on est passé de l'exécution d'un Christ davidique libérateur d'Israël à un Christ dieu sauveur, mort et ressuscité pour racheter nos fautes et assurer notre salut.

L'évangile de Jean fait assez bien le lien entre les deux notions, évoquant un Verbe, Dieu depuis le commencement des temps, incarné pendant une trentaine d'années en Palestine avant de retourner au Ciel, et dont il a fallu six ou sept siècles et autant de conciles pour préciser les contours.

## Scénario historique déduit de cet ensemble

### Raisonnement à partir de Marc

De nombreux indices permettent de repérer que les termes *Nazareth* et *nazaréen* et leur association sont des constructions tardives et artificielles. Le mécanisme peut être démonté selon le chemin suivant.

#### 1) Mc 1,9 n'est pas authentique

*Or en ces jours-là Jésus vint de Nazareth en Galilée et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean.*

Ce verset est le seul de l'évangile de Mc à contenir le mot Nazareth. Selon la théorie des deux sources, Mc est à la base des récits synoptiques puisqu'il est presque intégralement contenu dans Mt et Lc. Il apparaît que dans ce verset, la précision *de Nazareth* n'est pas synoptique. En effet, ses parallèles ne le suivent pas : Mt dit seulement que Jésus arrive *de Galilée* et Lc se contente d'un *Et il advint que*. Comme le renseignement n'est pas connu de Mt et Lc, cela veut dire qu'il n'existait pas dans la version de Mc qui a servi de source aux deux autres évangélistes, que l'ajout est postérieur à la rédaction de la péricope chez Mt et Lc et donc que ce verset est inauthentique pour la mention concernant Nazareth. Un autre passage litigieux a été mis en évidence par Boismard<sup>19</sup> qui note que le début du verset présente les caractéristiques du style lucanien et qu'il a été interpolé par le réviseur lucanien. La précision concernant Nazareth a sans doute été introduite à cette occasion. Elle est mal attestée puisqu'on lui trouve plusieurs orthographes, *nazaret* dans le Sinaïticus et le Vaticanus, *nazarat* dans l'Alexandrinus et *nazareth* dans le codex de Bèze.

---

<sup>19</sup> M.-É. Boismard — L'évangile de Marc, sa préhistoire – Éd. Gabalda

Puisque la précision est manifestement un ajout, il en résulte que Mc ne connaît pas le mot Nazareth alors qu'il est le premier évangile écrit. Ce n'est pas vraiment anormal dans la mesure où Mc ne propose pas de récit de l'enfance ; pour cette même raison, il ne connaît pas non plus Bethléem, ni la vierge Marie, ni le rôle du Saint-Esprit. Manifestement, « Jésus de Nazareth » n'est pas connu à l'époque du proto-Mc.

Dans ces conditions, il peut paraître étrange que Mc présente par la suite quatre autres versets qui qualifieraient Jésus de « Nazaréen » au sens de « issu de Nazareth », dans un évangile qui ne connaît pas Nazareth.

## 2) Mc 1,24 est probablement repris d'un autre évangile

À l'occasion d'une séance d'exorcisme qu'il pratique sur un homme possédé d'un esprit impur, Jésus est interpellé en ces termes : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le saint de Dieu.* Ce verset sans grande prétention historique n'est pas synoptique puisqu'il est inconnu de Mt. Il n'a de correspondance que chez Lc 4,34, dans des termes similaires. Il n'est donc pas marcien d'origine et correspond à l'évidence à une réinjection dans Mc d'un texte lucanien. Il est donc inauthentique chez Mc et doit être étudié avec Lc.

## 3) Le verset Mc 10,47 est inclassable

L'épisode se déroule à Jéricho alors que Jésus se dirige vers Jérusalem. Un mendiant aveugle (deux aveugles chez Matthieu, un mendiant chez Luc), nommé Bartimée fils de Timée<sup>20</sup> entend *que c'est Jésus le nazaréen* qui est en train de passer.

Si la péripécie est synoptique, le détail révèle des différences : les

---

<sup>20</sup> On aurait bien aimé le même niveau de précision pour des personnages clés des évangiles plutôt que pour de simples mendiants rencontrés en chemin

aveugles de Mt se contentent de s'écrier *Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David !* sans donner de qualificatif à Jésus. Quant à Lc, il évoque Jésus le *nazôréen*. On ne peut donc pas conclure que le terme de *nazaréen* est solidement attesté pour ce verset de Mc, d'autant que parmi les témoins, le Sinaïticus et l'Alexandrinus disent *nazôraïos*, et que le codex de Bèze donne une autre variante, mais toujours en oméga (*nazorenos*), confirmée sur la page latine. L'attestation de *nazaréen* présentée par le consensus NA28 s'appuie essentiellement sur le Vaticanus et le Washingtonianus, mais elle est de toute évidence discutable.

#### 4) Le verset Mc 14,67 est douteux

Cette péripécie qui concerne le triple reniement de Pierre est l'une des rares qui soit de quadruple tradition. Ainsi qu'il a été vu précédemment, l'attestation marcienne du terme de *nazaréen* retenu par le consensus pour le verset Mc 14,67 est très discutable puisqu'elle n'est pas soutenue par les parallèles : Mt dit *Galiléen* et *nazôréen*, Lc ne qualifie pas Jésus et parle de *Galiléen* et Jn n'évoque que des disciples.

#### 5) Le verset Mc 16,6 est le témoignage d'un ange

Dernier verset marcien qui porte dans le texte de référence grec le terme de *nazaréen* est Mc 16,6. Nous sommes presque à la fin de l'évangile dans sa version courte. Les femmes entrées dans le tombeau de Jésus y découvrent un jeune homme vêtu d'une robe blanche, manifestement un ange qui entreprend de les rassurer : *Ne soyez pas effrayées. Vous cherchez Jésus le nazaréen, le crucifié ?*

En parallèle, Mt fait dire à l'ange : *vous cherchez Jésus le crucifié*, et Lc fait dire aux deux hommes en habit éclatant *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* Quant à Jn, il présente deux anges en blanc qui demandent simplement aux femmes pourquoi elles pleurent. Autrement dit, le terme *nazaréen* marcien n'est pas solidement attesté.

L'examen de ces cinq versets marciens montre ainsi que le premier évangile ne connaît pas Nazareth et encore moins « Jésus de Nazareth ». Il ne connaît pas non plus le terme historique de *nazôraïos* par lequel Jésus est majoritairement désigné dans les récits à vocation historique et tout particulièrement les Actes des Apôtres. Enfin, ils ne sont pas synoptiques, du moins pour la précision en question.

La conclusion, aussi étrange que cela puisse paraître, est que le Mc d'origine ou proto-Mc qui a servi de source aux évangiles de Mt et de Lc ne connaît pas ces expressions fondamentales dont on a toutes les raisons de penser qu'elles ont été introduites lors de révisions ultérieures. On ne peut donc exclure l'hypothèse selon laquelle le « Jésus » de Mc serait un autre personnage que le crucifié, ce qui pourrait expliquer pourquoi le proto-Mc ignore les récits de la passion.

## 6) Les parallèles de Luc

Ne trouvant pas chez Mc les indications concernant le nazaréen, il convient de se retourner vers les trois attestations de Luc, en commençant par le verset Lc 4,34 qui est le parallèle de Mc dans la péripécie du démoniaque. Ce verset présente une version manifestement ancienne puisqu'elle est appuyée par le papyrus p4 et par l'évangile de Marcion. Elle ne peut être postérieure à 140. Les codex 01 03 et 032 disent *nazarene*. Mais D05 dit *nazorenai*, avec la particularité d'orthographier la quatrième lettre avec un omicron majuscule surmonté d'un oméga minuscule, sans qu'on sache si cette graphie est recopiée de l'original ou si elle résulte d'une hésitation, le scribe disposant de deux sources présentant des variantes orthographiques.

Le codex de Bèze D05 est réputé porter le Texte Occidental (TO) apporté en Gaule par Irénée de Lyon. Les spécialistes considèrent que le TO serait primitif par rapport au Texte Alexandrin (TA). Il est donc difficile de choisir entre Marcion et TO qui proposent à la même époque des terminologies différentes. S'il n'est donc pas possible de trancher

littérairement, on peut constater que la tradition semble quand même ancienne, qu'elle n'est pas connue de Mt et de Jn, et surtout qu'elle porte sur le témoignage d'un démon ce qui relativise sa solidité.

### 7) Lc 24,19 est une tradition lucanienne propre

Les épisodes proprement lucaniens sont assez nombreux, au point que certains auteurs n'hésitent pas à envisager à leur origine l'existence d'un « document L » si ce n'est un évangile primitif (Pierre Nautin) qui engloberait la source Q. Par comparaison, la tradition exclusivement matthéenne est beaucoup moins importante et celle qu'on pourrait qualifier de marcienne et se limite à une poignée de versets.

Dans cette péripécie qui court de Lc 24,13 à Lc 24,35, soit une bonne vingtaine de versets, il est question de l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs. L'un d'entre eux est catastrophé par les événements dramatiques auxquels il vient d'assister, au point qu'il ne réalise pas que son interlocuteur qui l'accompagne en chemin n'est autre que Jésus lui-même. Jésus demande à ses compagnons de chemin de quoi ils sont en train de discuter. Ils le regardent d'un visage sombre et s'étonnent qu'il ne soit pas au courant des événements. Car leur sujet est *« ce qui concerne Jésus le nazaréen qui fut un homme prophète puissant en œuvre et parole devant Dieu et tout le peuple, et comment l'ont livré nos grands prêtres et nos chefs pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Or nous espérions que c'était lui allait délivrer Israël... »* Le reste du discours prend ensuite une tournure plus théologique.

Il est difficile de voir dans cette péripécie une tradition ancienne ou un témoignage historique. Sur un plan littéraire, les attestations sont très partagées entre nazaréen (p75 01 03) et nazôrien (02 05 032).

En marge de la question étudiée, on peut aussi noter que cette péripécie évoque le Christ dans sa notion juive, c'est-à-dire un libérateur d'Israël, et qu'il semble bien que les prêtres aient obtenu la condamnation à mort

et une exécution par les Juifs, ainsi que le texte de Lc le suggère, celui de Jn étant encore plus explicite. Mais cette explication n'est pas cohérente, car si nous sommes face à un Christ juif classique, ce sont alors les Romains qui sont concernés et ont vocation à se charger de l'exécution. Le niveau de cette polémique tend à montrer qu'on est relativement avancé dans le temps à l'époque de sa rédaction, que l'époque des souvenirs est dépassé et que s'est ouverte la période de réinterprétation théologique.

### 8) Lc 18,37 parallèle de Mc 10,47

Ce verset est le parallèle de celui qui a été vu ci-dessus. Mc parle de nazarénien et Lc de nazôréen. Quant à Mt, il est muet. Sans trancher sur cette péripécopie au contenu douteux et à l'écriture fragile, on pourra se borner à constater que les attestations lucaniennes n'excluent pas le terme de *nazôraïos*.

Une conclusion s'impose : ni Mc ni Lc ne nous présentent des attestations en alpha bien solides alors que nous avons fait le tour des différents *nazaréen* et *nazaréniens*. Tous les autres qualificatifs sont en oméga : 2 chez Mt, 3 chez Jn et 7 dans Ac. Il n'est pas nécessaire de les reprendre dans le détail.

Le nombre d'attestations en oméga, en particulier dans les Actes, laisse à penser que c'est cette expression qui s'est imposée pour ce qui concerne Jésus et son groupe de partisans. Il ne s'agit pas que de Jésus : c'est Pierre, Paul et Étienne qui parlent ainsi de leur maître nazôréen ou qui sont eux-mêmes qualifiés de nazôréens. Notamment en Ac 24,5 où Paul donne une autre clé : nazôréen est un terme qui désigne une secte<sup>21</sup>.

Nous disposons désormais de deux interprétations du mot : celle donnée par Mt 2,23 qui nous dit que selon une prophétie (inconnue) Jésus

---

<sup>21</sup>Dans son Panarion, Épiphane de Salamine est très clair à ce sujet.

sera appelé nazôréen et que pour cette raison Joseph doit s'installer dans la ville de Nazareth à son retour d'Égypte, et Ac 24,5 qui nous dit que Paul finit par être accusé par les autorités d'être un des chefs de la secte des nazôréens.

Le mot qui est utilisé pour évoquer une secte est *αἰρεσεως* : comment comprendre ce mot ? Dans l'étude du verset 24,5, il est clair qu'il est utilisé dans les Actes des apôtres pour désigner les mouvances juives (pharisiens et sadducéens), de même que Flavius Josèphe l'emploie pour évoquer les pharisiens, sadducéens, esséniens et zélotes.

Prétendre comme le font de nos jours les sites chrétiens que le terme de *nazôréen* est synonyme d'*habitant de Nazareth* est insoutenable et tient du raisonnement circulaire : Joseph s'installe à Nazareth car il est écrit dans une prophétie introuvable que Jésus sera appelé *de Nazareth*, raisonnement qui est appliqué à un terme qui a une autre signification et en dépit de la langue qui ne permet pas de passer de Nazareth à nazôraïos. Un habitant de Nazareth pourrait être un Nazaretheos ou Nazarethenos. Quant à la bourgade qualifiée par Mt de « ville », assez importante pour accueillir une synagogue, elle est inconnue de l'Ancien Testament, des géographes et historiens, de Flavius Josèphe, de l'évangile selon Marc et de vingt-deux autres textes du Nouveau Testament. Et l'on ne voit pas pourquoi Jésus serait aussi appelé « de Nazareth » par les deux évangiles qui le font naître à Bethléem, la ville de David incontournable si l'on veut soutenir une prétention messianique.

## 9) Nazôréens et Galiléens

La péripécie du triple reniement de Pierre nous offre une dernière clé : par trois fois, Pierre est accusé d'être un complice de Jésus et plusieurs expressions sont employées pour cela. Parmi elles, sont associés en tant que synonymes les termes nazôréen, nazaréen et galiléen. Or à l'inverse des sectes juives, les Galiléens ne sauraient

être considérés comme un mouvement religieux, mais plutôt comme un mouvement politique. On a ainsi toutes les raisons de penser que l'accusation de nazôréen qui accompagne Jésus dans ses aventures, jusque sur le titulus selon Jn 19,19 et ensuite en qualificatif infamant de ses compagnons (Pierre, Étienne, Paul), doit plutôt être comprise comme un synonyme de zélateur ou d'agitateur messianiste que comme la désignation d'une nouvelle secte juive, inconnue de Flavius Josèphe, et dont on se demande bien quelle en serait la doctrine.

## 10) Conclusion

L'hypothèse la plus probable et la plus proche des textes anciens dont nous disposons est bien que le mouvement initié par Jésus a été perçu par l'occupant romain comme une émanation politique de la secte baptiste dont le discours annonçait une fin des temps prochaine. Les Romains l'ont rapidement assimilé au mouvement insurrectionnel et messianiste juif qui leur était familier, très présent en Galilée et dissimulé derrière un discours religieux apocalyptique.

Un verset isolé de Lc est significatif à cet égard : *À ce moment survinrent des gens qui lui rapportèrent l'affaire des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices (Lc 13,1— TOB) ; En ce temps-là, quelques personnes vinrent raconter à Jésus comment Pilate avait fait tuer des Galiléens au moment où ils offraient des sacrifices à Dieu (Ségond)*. Ce verset inconnu des autres évangiles a une coloration historique intéressante, en suggérant que Pilate avait déjà été confronté à des difficultés qui concernaient les Galiléens. Il est très probable qu'en se retrouvant face à Jésus, Pilate s'est plutôt senti en pays de connaissance et que le terme de nazôréen qui figure sur le titulus selon Jn 19,19 doit bien être compris comme porteur du motif de la condamnation, avec le sens de *rebelle galiléen*. S'il avait été dans les intentions de Pilate d'évoquer une origine géographique, il aurait alors fait écrire : Jésus le Galiléen.

Face à cette difficulté que Paul a très bien perçue en évoquant le *scandale de la croix*, le mouvement chrétien a cherché à éviter le mot *nazôraïos*, estimé gênant, en le détournant de son sens initial pour l'associer à une localité hypothétique. En conséquence, au fur et à mesure que les textes étaient recopiés, on a cherché à faire évoluer les attestations en oméga vers d'autres formes en alpha, afin d'être plus proches de la dénomination de la ville en question.

Malheureusement, ainsi qu'on l'a vu, la rareté des attestations concernant Nazareth et le manque de solidité des qualifications de Jésus « en alpha » confirment que cette interprétation est artificielle, tardive et trompeuse, et qu'elle n'a probablement eu pour but que de travestir une réalité historique bien différente.

### **Retraitements littéraires**

Les premiers auteurs chrétiens se sont donc retrouvés confrontés au souvenir persistant d'un *nazôraïos* crucifié par les Romains pour activisme messianique et il a fallu trouver des solutions à cette situation gênante. Comment ont-ils traité la question ?

Au niveau de l'évangile de Mt qui a fourni le premier récit, la question a été éludée : il dit explicitement que ce sont bien les Romains qui ont crucifié Jésus, mais en précisant toutefois que c'est sous la pression des Juifs. Sur le titulus *celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*, le condamné est désigné, mais le motif de la condamnation ne figure pas, car la mention « roi des Juifs » relève plutôt d'une volonté de dérision. Si cela avait constitué un délit punissable de mort, le titulus aurait alors mentionné un activisme de type messianique à la manière de la version johannique. En ne retraisant pas l'information, Mt a maintenu l'incohérence d'une crucifixion romaine réalisée sans motif juridique, administrée sur le fondement d'un reproche formulé par les Juifs.

Il ne faut pas s'en formaliser car Mt se tient éloigné de toute considération historique. Il se préoccupe davantage des détails, surtout quand ils peuvent être étayés par des prophéties. À lui seul, le calendrier matthéen est insoutenable : une triple crucifixion organisée au premier jour de la Pâque juive, avec une arrestation en pleine nuit et une réunion du Sanhédrin au petit matin. Les spécialistes du judaïsme ont bien relevé l'impossibilité d'un tel calendrier. Tout le discours matthéen relève de la théologie selon la méthode du *misdrash* : le partage des vêtements est tiré du Psaume 22,18, la référence au fiel et au vinaigre vient du Psaume 69,21. Il en est de même du cri de Jésus sur la croix qui est le début du Psaume 22. Quant au décorum, le rideau du sanctuaire qui se déchire de haut en bas, les tombes qui s'ouvrent, les morts qui déambulent dans la ville le tremblement de terre et les trois heures d'obscurité, il est difficile d'y voir le souvenir d'événements historiques et bien entendu, personne n'en a témoigné, pas même les autres évangélistes.

L'évangile de Lc apporte des retraitements plus importants. Lc fait déjà intervenir un épisode inconnu des trois autres évangiles : une visite de Jésus chez Hérode Antipas. Dans le texte lucanien, il n'est plus dit explicitement que les Romains crucifient Jésus : « Il [Pilate] livra Jésus à leur volonté » (Lc 24,25) et par la suite, la présence des Romains n'est jamais évoquée.

L'évangile de Jn est encore plus clair sur la responsabilité des Juifs : « Alors il le *leur* livra pour qu'il soit crucifié. *Ils* prirent donc Jésus et l'emmenèrent [...] Là, *ils* le clouèrent » (Jn 19,16-18). Par la suite, les soldats (du Temple) partagent les vêtements, puis les Juifs demandent que les corps soient retirés des croix. Pilate accepte : « Les soldats *vinrent donc* » et là, ce sont bien les légionnaires Romains. Cette interprétation des textes lucanien et johannique n'est pas issue des élucubrations de mythologues critiques mais des études réalisées et publiées par Marie-Émile Boismard, Père dominicain de l'École biblique de Jérusalem. Elle se retrouve dans plusieurs de ses ouvrages.

D'autres textes appuient cette interprétation et illustrent le retraitement littéraire de l'épisode : l'évangile apocryphe de Pierre présente Jésus condamné par Hérode Antipas et crucifié par les Juifs. Ce texte ne relève pas de la haute fantaisie : il est soutenu par un document du III<sup>e</sup> siècle, la Didascalie syriaque, qui est un manuel d'instruction à l'usage des évêques. Ce document n'a rien de fantaisiste non plus puisqu'il est à la base des premières constitutions apostoliques. La conclusion étonnante est qu'il n'était pas anormal, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, d'instruire les évêques en référence à cet apocryphe qui faisait condamner et exécuter Jésus par les Juifs.

Les Actes des apôtres présentent également une scène curieuse dans laquelle ce sont les habitants de Jérusalem et leurs chefs qui *ont demandé à Pilate qu'il soit exécuté, et une fois qu'ils ont eu accompli tout ce qui était écrit à son sujet, ils l'ont descendu de la croix et déposé dans une tombe* (Ac 13,28-29). Ainsi, les Actes irait lui aussi dans le sens du récit lucanien de la responsabilité des Juifs.

Enfin, une version tardive de Matthieu, rédigée en copte, présente Jésus emmené sur son lieu de supplice par les foules et non par des soldats romains, à la manière du scénario johannique.

Il n'est pas question ici de porter une appréciation sur la réalité historique de la crucifixion de Jésus par les Romains ou par les Juifs, mais de constater que les textes témoignent d'un important traitement littéraire apporté au récit de la crucifixion.

On peut donc envisager que la seconde génération de chrétiens aurait procédé à deux manœuvres parallèles : 1) dissimuler que Jésus avait été crucifié pour activisme en reportant de manière littéraire la faute sur les Juifs, 2) introduire l'idée que le terme délicat de nazôraïos faisait référence à une localité, en l'appuyant sur une prophétie.

*Lexique des « témoins » cités*

- ⌘ 01 Codex Sinaiticus vers 350
- A 02 Codex Alexandrinus vers 410
- B 03 Codex Vaticanus vers 360
- C 04 Codex Ephrem vers 380
- D 05 Codex Bezae vers 430
- W 032 Codex Washingtonianus vers 480
- P45 Codex très mutilé. 4 évangiles + Actes, vers 250
- P70 Papyrus Oxyrhynque v.275-300
- P66 Bodmer vers 200 plus ancien témoin de Jn
- P75 Bodmer vers 230 Jn + plus ancien témoin de Lc

Le codex de Bèze D05 se présente sous la forme de pages écrites en grec au verso, c'est-à-dire à gauche quand le livre est ouvert, accompagnées d'une traduction en latin sur la page de droite, en vis-à-vis, respectant le ligne à ligne. La page en grec recopie un original, tandis que la traduction en latin, sans doute plus récente, est parfois modernisée, ce qui peut occasionner quelques divergences.

NA28 : Nouveau Testament grec — Nestle-Alan 2012

Nouveau Testament Interlinéaire